
La lettre de S.O.S. PSYCHOLOGUE

Numéro 189

revue bimestrielle

janvier-mars 2022

FAITES CIRCULER CETTE LETTRE AUTOUR DE VOUS !

SOMMAIRE

- 1 La pensée du moi...s (Sénèque)

DOSSIER :

« Le jour d'autrefois »

- 1 Editorial (G. Pion-Cimetti de Maleville)
2 Le jour d'autrefois (G. Pion-Cimetti de Maleville)
6 Le jour d'autrefois (H. Bernard)
7 Le jour d'autrefois (C. Thomas)
8 Le jour d'autrefois (P. Delagneau)

“El día de antes“

- 9 Editorial (G. Pion-Cimetti de Maleville)
2 El día de antes (G. Pion-Cimetti de Maleville)
9 El ayer (A. Giosa)
10 El día anterior (J. Laborde)
11 El día de ayer, el día de mañana... (E. Baleani)
13 Las cosas del pasado (C. Manrique)

Recherche/investigation

- 14 Tableaux de vie de janvier à avril 2022 (groupe de travail)

Psychanalyse

- 19 Séance d'analyse de rêves de mars 2022 (équipe de SOS)

A lire

- 23 Ouvrages de la présidente et du vice-président



Où suis-je maintenant ?



**Graciela
PIOTON-CIMETTI
de MALEVILLE**
Psychanalyste

EDITORIAL

Le jour d'hier... le jour d'aujourd'hui !

Alors que les images de la guerre circulent partout, d'autres refont surface avec celles de la Seconde Guerre mondiale.

Nous étions convaincus que la

Rubriques

26 Structures, but, activités de l'Association – Agenda

Prochains numéros

Avril-juin 2022 : Le prestige social et moral - prestigio social y moral

guerre ne reviendrait jamais en Europe.

C'était impensable !

Et là, ce qui se voit terrorise, parce qu'apparaissent les mêmes images, les mêmes mots, les mêmes problèmes qu'il y a 80 ans.

Comme si l'expérience ne servait à rien...

Quand un peuple est en difficulté, il cherche un sauveur. Et ce sauveur peut lui raconter n'importe quoi, le peuple va le suivre et perdre son aptitude à juger.

On part d'un postulat stupide qui ne repose sur rien et on construit un raisonnement cohérent, coupé de la réalité.

**Graciela PIOTON-CIMETTI de
MALEVILLE**

LA PENSEE DU MOI... S

« Les vices d'autrefois sont devenus les mœurs d'aujourd'hui ».
[Sénèque]

LE JOUR D'AUTREFOIS

Pour moi le jour d'autrefois me renvoie à ma vie au collège, à l'université, à la marine. C'est pourquoi je vous présente mon passé, qui est toujours présent, qui n'est pas oubliable, à travers un livre dédié à mon petit fils Nicanor. Je continuerai à écrire sur ce thème, mais pas aujourd'hui. Je laisse la place à deux chapitres de mon livre.

AU COLLÈGE

Arbres, María, oiseaux, hiver, feu, café, lait, radio, après-midi, grand-mère, tissu, roman, conte, nuit, rose, rêve, sensation, matin, réveil, collège, tristesse, omnibus, fenêtre, tristesse, ciel, gris, arrivée, collège, grilles, pierre, solfège, tristesse, prière, chapelle, luxe, somnolence, tablier blanc, encre, tache, pénitence, récréation.

Il y avait des raisons pour détester ce maudit collège. Elle ne pouvait que parler avec les mains croisées dans le dos et elle devait donc réciter les leçons de cette manière ; dans le sens opposé à celui de la prière. Oui, parce que les mains devaient disparaître vers l'arrière et la voix se perdait ainsi dans le cerveau en cherchant des images pour sortir ensuite par le nez. Le menton s'enfonçait contre la poitrine, mais sans humilité.

* * *

Il y eut une récréation inoubliable où María Cristina D...et moi étions restées dans la salle de classe. Nous avions six ans et nous étions dans la première classe. Moi, comme toujours, je dessinais et je parlais seule, parce que les enfants parlent seuls, comme les adultes, afin de se consoler pendant que l'imagination tisse des histoires, à la manière dont les grands-mères font du tricot. Alors je vis María Cristina prendre la plume en or de Chiche, fille d'un riche marchand d'huile. La sonnerie retentit et nous sortîmes, moi avant elle, pour éviter le piquet sous le tableau du pauvre Christ, rejoindre l'endroit dans la grande cour où les files se formaient rapidement pour entrer dans les classes.

Nous avons sorti nos livres de lecture, il y avait un OSO¹ = O-S-O = OSO = O-SO ; le dessin montrait une bête dorée très belle, avec des moustaches joyeuses, un nez noir et des poils partout. Il ressemblait curieusement à mon ours en peluche, celui que me portera papa en vacances à Miramar. Des cris et des pleurs me parvinrent alors, interrompant ma contemplation. C'était ma camarade du banc de classe, Chiche, qui pleurait, parce qu'elle ne trouvait pas sa plume en or.

La sœur fit l'inventaire de tous les bancs un par un

EL DIA DE ANTES

Para mí, el día de antes me devuelve a mi vida en el colegio, en la universidad, en la marina. Por eso le presento mi pasado, que siempre está presente, que no es olvidable, a través de un libro dedicado a mi nieto Nicanor. Seguiré escribiendo sobre este tema, pero no hoy. Aquí hay dos capítulos de mi libro.

EN EL COLEGIO

Arboles, María, pájaros, invierno, fuego, café, leche, radio, tarde, abuela, tejido, novela, cuento, noche, rosa, sueño, sensación, mañana, despertar, colegio, tristeza, ómnibus, ventanilla, tristeza, cielo gris, llegada, colegio, rejas, piano, solfeo, tristeza, oración, capilla, lujo, somnolencia, delantal blanco, tinta, mancha, penitencia, recreo.

Tenía razones para detestar el maldito colegio. No podía hablar con las manos adelante, sino recitar las lecciones con ellas cruzadas en la espalda; en el sentido opuesto al de orar. Sí, porque las manos desaparecían hacia atrás y la voz se perdía en el cerebro buscando imágenes para después salir por la nariz. El mentón se hundía contra el pecho pero sin humildad.

* * *

Hubo un recreo imborrable en el que María Cristina D... y yo nos quedamos en el aula de clase. Teníamos 6 años y estábamos en primer grado. Yo, como siempre, dibujaba y hablaba sola, porque los niños hablan solos, como los grandes, para consolarse mientras la imaginación teje cuentos, tal como las abuelas chalecos. Entonces vi a María Cristina tomar la lapicera de oro de Chiche, la hija de un aceitero rico. Sonó el timbre y salimos a formar, yo antes que ella para evitar pelotones bajo el cuadro del pobre Cristo en el gran patio, donde las filas se formaban rápidamente para entrar.

Sacamos los libros de lectura, había un OSO = O-S-O = OSO = O-SO; el dibujo mostraba una bellísima bestia dorada, con bigotes alegres y nariz negra, y pelos por todos lados. Se parecía, curiosamente, a mi osito de peluche, el que me llevara papá en vacaciones a Miramar. Los gritos y los llantos me llegaron suspendiendo la contemplación. Era mi compañera de banco, Chiche que lloraba, porque no encontraba su pluma de oro.

La hermana revisó los bancos uno por uno, así como las cajoneras. La lapicera de oro estaba en la mía. No hubiera podido denunciar ni culpar a María Cristina,

¹ Oso : mot espagnol qui signifie ours.

ainsi que des tiroirs. La plume en or se trouvait dans le mien. Je n'aurais pas pu dénoncer ni accuser María Cristina, mais je n'ai jamais pu me défaire de l'horreur du sentiment de faute qui est tombé sur moi, ce jour-là, à l'âge de six ans. Ce jour-là, tous pourront dire qu'il ne se passa rien, si ce n'est quelques larmes de surprise, si je les ai eues, ce que je ne crois pas, la surprise allant toujours plus loin que la douleur.

Cinquante ans plus tard, je me souviens encore douloureusement, par rapport à certaines positions exagérées de la vie, de la cicatrice grossière que forma cette blessure.

LA RÉVOLUTION DE 1943

Je me suis réveillée comme tous les matins, sans l'envie de me lever. Les lampes couleur rose d'opale, les murs en soie verte, avec des fleurs et des feuilles. Je sentais la difficulté de me réveiller complètement. Ma grand-mère se déplaçait dans la pièce, créant en moi la sensation que le monde existait, qu'existait l'action et que je pouvais entrer en elle. Tranquillement, pendant quelques minutes, j'essayais de retenir la sensation de paix, de ne pas être impliquée.

Alors venait ma mère qui me mettait les chaussettes. Je devais aller au collège. En me mettant debout tout changeait : tout était vertical ou horizontal. Il n'y avait pas de choses rondes ni de mouvements doux. Le sein maternel disparaissait. Je ne voulais pas accepter la stridence du monde extérieur.

Je me savais une petite fille vieille ; ces émotions n'étaient pas celles de tous les enfants. Parce que je suis née vieille et que j'ai gardé la petite fille à l'intérieur de moi pour qu'on ne lui fasse pas de mal pour la tirer à la vie, librement, à chaque fois que l'environnement climatique et psychologique des adultes qui m'entouraient le permettait.

Pendant que je prenais le petit déjeuner – sans presque le déguster, mais avec appétit – dans la grande cuisinière de famille, de fer, énorme, on préparait le bouillon traditionnel ; la marmite des grandes familles. Je sentais le parfum des légumes. Je regardais ma gouvernante et je me demandais pourquoi elle était mon véritable amour. Je ne parlais pas. Je ne parlais pas, mais je ne parle jamais. Je préfère observer que parler.

Combien il me coûtait de quitter la maison ! Dans cinq minutes allait sonner le klaxon de l'omnibus du collège. Quelqu'un allumait la radio. Une radio des années quarante, grande et absolument fantasmagique pour moi. La radio représentait : l'émotion des romans tragiques – comme *Le rosier des ruines* –, l'éclatement de la guerre mondiale et la voix de Juan José Míguez, profonde, frémissante, paternelle. L'après-midi, ma grand-mère tricotait dans le jardin d'hiver près de cette

pero nunca pude deshacerme del horror de la culpa que cayó sobre mí, ese día, a los 6 años. Ese día podrían decir todos que no pasó nada a excepción de ciertas lágrimas de sorpresa, si es que las hubo, aunque no creo, porque la sorpresa va siempre más allá del dolor.

Cincuenta años más tarde todavía recuerdo y sufro, con ciertas posiciones exageradas de la vida, la burda cicatriz formada a partir de la herida.

LA REVOLUCIÓN DEL 43

Me desperté como todas las mañanas, sin ganas de despertarme. Las lámparas rosa en ópalo, las paredes en seda verde, con flores y hojas. Sentía la dificultad de despertarme completamente. Mi abuela se desplazaba en el cuarto, creando en mí la sensación de que el mundo existía; que existía la acción y que yo podía entrar en ella. Apaciblemente, trataba de retener algunos minutos la sensación de paz, de no estar implicada.

Entonces venía mi madre y me ponía los zoquetes. Había que ir al colegio. Al ponerme de pie todo cambiaba: todo era vertical u horizontal. No habían cosas redondas ni movimientos suaves. Desaparecía el seno maternal. Yo no quería aceptar la estridencia del exterior.

Sabía que era una niña vieja; que estas emociones no son las de todos los niños. Porque nací vieja y guardé la niña dentro para que no la lastimaran; para sacarla a la vida, libremente, cada vez que las condiciones climáticas y psicológicas del ambiente de los adultos que me rodeaban, lo permitían.

Mientras tomaba el desayuno –sin gustarlo casi, pero con hambre– en la gran cocina de familia, de hierro, enorme, ya se estaba preparando el caldo tradicional; el puchero de las familias grandes. Sentía el perfume de las verduras. Miraba a mi gobernanta y me preguntaba por qué ella era mi verdadero amor. Yo no hablaba. No hablaba, porque nunca hablo. Me gusta más observar que hablar.

¡Cuánto me costaba dejar la casa! En cinco minutos iba a sonar la bocina del ómnibus del colegio. Alguien encendía el radio. Una radio de los años cuarenta, grande y absolutamente fantasmática para mí. La radio era: la emoción de las novelas trágicas –como *El rosar de las ruinas*–, el estallido de la guerra mundial y la voz de Juan José Míguez, profunda, estremecedora, paterna. Mi abuela tejía, en las tardes, en el jardín de invierno cerca de ese radio. Peter Fox lo sabía: mi encuentro con el detective, en fin que aún hoy lo que más amo es quedarme en casa.

radio : Peter Fox² le savait, ma rencontre avec le détective, enfin...la vie.

Quand retentissait le klaxon je sortais en courant : je traversais la maison par la salle de musique et le cabinet de mon père ; je sortais dans la rue et je montais dans l'autobus. L'autobus était bleu et le chauffeur s'appelait Fano. Il fut mon ami et mon bourreau depuis l'âge de cinq ans jusqu'à dix-huit ans. Parce que je n'ai jamais aimé le collègue. J'aimais ma maison où je regardais vivre les adultes. Je fus un témoin, mais pas un témoin malheureux d'être seul et sans fratrie, sinon un témoin qui avait une longue vie et plus de capacité à comprendre que les adultes. Je les voyais se débattre dans leurs propres problèmes intérieurs, dans leurs luttes de pouvoir. J'ai vite compris le sens de soutenir le plus faible. Mais j'ai très bien gardé ma petite fille intérieure. Elle ne pouvait être que ma carte de triomphe. Et cinquante ans plus tard je comprends la force incomparable d'une histoire faite d'authenticité.

J'ai interprété tous les rôles, j'ai accompagné chacun sur son chemin jusqu'à la fin. Mais j'ai toujours trouvé le moment pour jouer à la poupée, à l'héroïne, au conquistador. L'enfant est une entité suprême ; un archétype, une totalité en situation de surprise, en face d'un mystère à découvrir. J'étais le bédouin du désert, qui couchait son chameau pour ne pas être châtiée par le simoun. J'étais seule, à cheval sur un fauteuil du salon, dont le dossier était le chameau ; mon chameau. Et je vivais secrètement toutes mes aventures devant des adultes enfermés dans leurs propres problèmes. J'étais la princesse d'*Aladin*, *Peau d'âne* et *Lawrence d'Arabie*.

Un autre fauteuil servait d'embarcation où je montais quand j'étais entourée par les requins dans une rivière d'Afrique. Et je me défendais à coups de rames. Quand il pleuvait, dans le jardin de la maison, près du pavillon des domestiques, pendant que tous étaient dedans, je me lançais sous la pluie, traversant la Russie à cheval. C'était un mélange d'angoisse et de plaisir de voir les deux maisons en même temps. J'aurais aimé vivre dans le pavillon de service. Ma pièce préférée était la chambre de ma gouvernante. Dans cet endroit, j'étais propriétaire d'un immense domaine. Personne ne pouvait envahir mon territoire. Et la petite fille sortait joyeusement pour vivre, animée par cette énergie primordiale qu'elle comprenait sans raisonner.

La grande maison m'obligeait à ressentir jusque dans ma poitrine des choses qui ne me satisfaisaient pas. Je savais que je devais les accepter : un grand-père qui n'était plus là, les immenses bibliothèques d'ouvrages que personne ne consultait, l'armoire avec la cithare, les violons, le violoncelle et les autres instruments...

J'étais surprise de constater comment tout avait pu

Al sonar la bocina yo salía corriendo: atravesaba la casa por la sala de música y el consultorio de mi padre; salía a la calle y subía al autobús que era azul y el conductor se llamaba Fano. El fue mi compañero y mi verdugo, desde los 5 hasta los 18 años. Porque no quise nunca el colegio. Amaba mi casa donde miraba vivir a los adultos. Fui un testigo –pero no un testigo infeliz por estar sola y sin hermanos– sino un testigo que tenía una larga vida, que tenía más capacidad para comprender que los adultos. Los veía debatirse en sus propios problemas internos, en sus luchas de poder. Comprendí rápidamente el sentido de apoyar al más frágil. Pero a mi niña interior la guardé muy bien. Ella no podía ser sino mi carta de triunfo. Y cincuenta años más tarde comprendo la fuerza incomparable de una historia de autenticidad.

Interpreté todos los papeles, acompañé a cada uno en su camino hasta el fin. Pero siempre tuve el instante para jugar a las muñecas, a los héroes, a los conquistadores. El niño es una entidad suprema; un arquetipo, una totalidad en situación de sorpresa, frente a un misterio a descubrir. Yo era el beduino del desierto, que acostaba su camello para no ser castigado por el simún o estaba sola, subida en un sillón del salón, cuyo respaldo era el camello; mi camello. Y vivía secretamente todas mis aventuras enfrente de unos adultos encerrados en sus propios problemas. Yo era la *Princesa de Aladino*, *Piel de asno* y *Lawrence de Arabia*.

Otro sillón constituía el bote en el cual me embarcaba cuando estaba cercada por los tiburones en un río de África. Y a palos de remo me defendía. Cuando llovía, en el jardín de la casa, cerca del pabellón de la servidumbre, mientras todos estaban adentro, me lanzaba bajo la lluvia, atravesando Rusia a caballo. Era una mezcla de angustia y gozo el ver las dos casas, al mismo tiempo. Hubiera querido vivir en el pabellón de servicio. El cuarto de mi gobernanta es el que más amé. En ese cuarto era la propietaria de un inmenso dominio. Nadie podía invadir mi territorio. Y la niña salía alegremente a vivir, estremecida de esa energía primordial que sin razonar comprendía.

La casa grande me obligaba a sentir cosas en el pecho que no me satisfacían; pero que sabía que tenía que aceptar: abuelito que ya no estaba, las inmensas bibliotecas que ya nadie leía, el armario con la cítara, los violines, el violoncelo y los demás instrumentos...

Me sorprende cómo todo pudo guardarse tanto tiempo, y cómo todo pudo destruirse tan rápidamente. Porque a esa casa llegaron los bárbaros destruyendo siglos de cultura. Yo hubiera podido ser el papa que detuvo a Atila. Pero Atila medía en mi caso un metro ochenta, y

² Série policière radiophonique dont le protagoniste était le célèbre détective Peter Fox.

se conserver pendant si longtemps et se détruire si rapidement. Parce que dans cette maison arrivèrent les barbares détruisant des siècles de culture. J'aurais pu être le pape qui arrêta Attila. Mais Attila mesurait dans mon cas un mètre quatre-vingts et j'étais trop petite. Peut-être ai-je découvert alors que je n'étais pas toute-puissante. Mais je me suis toujours dit : « Si je ne le suis pas aujourd'hui, je pourrai l'être demain » et je gardais ma petite fille bien à l'intérieur et je la laissais jouer à la poupée, à l'héroïne et au conquistador.

Mais comme toujours il y avait le « collège » : loi, société, socialisation. Moulée dans un uniforme – gris-bleu, bas noirs, chapeau bleu, souliers noirs, gants blancs, tablier blanc impeccable ! – je jouais, durant le trajet, à la liberté. En regardant la rue, à travers la fenêtre, tout m'attirait magnifiquement. Et cela me permettait de me résigner à être assise sur un banc d'école.

On ne peut pas attendre des miracles, mais il en est arrivé un. On avait déclaré la révolution, le 4 juin 1943, en destituant le président radical-personnaliste d'alors, Castillo. Nous sommes entrées au collège pour en sortir tout de suite. Les chars du premier régiment d'infanterie avançaient vers le nord et d'autres qui venaient du campo de Mayo se dirigeaient vers le sud. C'est-à-dire que les sœurs du collège nous renvoyèrent à la maison. Jamais je n'avais été aussi heureuse. C'était le miracle !

Le président Castillo, qui avait pris le pouvoir un an auparavant, se vit obligé de fuir vers l'Uruguay, mais le bateau où il voyageait fut arrêté et il dut signer sa démission. Le mouvement fut la conséquence de la crise politico-économique de l'Argentine : les États-Unis entrèrent dans la seconde guerre mondiale et cette année-là, l'Argentine était le seul pays américain à maintenir encore des relations avec les pays de l'Axe.

Montée sur le mur de l'avant-jardin qui se trouvait devant la maison, accrochée aux barreaux, avec mon uniforme, je voyais passer les chars. Cela se passa à Buenos Aires. J'habitais rue Iberá aux numéros 24-73 et 24-65, à quelques mètres de l'avenue Cabildo. Les chars passaient et, durant toute ma vie, chaque fois que je vois un char, il représente pour moi la liberté et non pas la guerre. Il faisait certainement froid, mais la petite fille s'amusait beaucoup en montant sur le mur, contemplant des choses qu'elle n'aurait même pas pu imaginer. Je vois encore les feuilles de la fin de l'automne 1943 et à gauche les chars qui passent. Quand je baisse la vue, j'ai les feuilles à mes pieds, et, malgré le bruit des chars, je peux écouter le vent et le murmure que font les feuilles en tombant. C'est merveilleux, je suis libre !

Graciela PION-CIMETTI de MALEVILLE

Docteur en psychologie clinique et sociale
Psychanalyste, sociologue,
sophrologue
Chevalier de la Légion d'honneur

yo era demasiado pequeña. Tal vez fue entonces que descubrí que no era todopoderosa. Pero siempre me dije: « Si hoy no los eres, mañana puedes serlo y guardaba mi niña bien adentro, y la dejaba jugar a las muñecas, a los héroes y a los conquistadores. »

Pero como siempre, « el colegio » : ley, sociedad, socialización. Enfundada en un uniforme gris-azul, medias negras, sombrero azul, zapatos negros, guantes blancos, ¡delantal blanco impecable! jugaba, durante el trayecto, a la libertad. Mirando la calle a través de la ventana, todo me atraía magníficamente. Y eso me permitía resignarme a estar sentada en un banco de la escuela.

Uno no puede esperar milagros; pero una vez que ocurre uno se los considera como algo natural. Se había declarado la revolución, el 4 de junio de 1943 derrocando al entonces presidente radical personalista Castillo. Entramos en el colegio y sin más, salimos. Los tanques del regimiento primero de infantería avanzaban hacia el norte y otros que venían de campo de Mayo se dirigían hacia el sur. Es decir, que nos mandaban a casa. Jamás fui tan feliz. ¡Era el milagro!

El presidente Castillo, quien había asumido el poder un año antes, se vio obligado a huir hacia el Uruguay, pero la nave en que viajaba fue devuelta y tuvo que firmar su renuncia. El movimiento fue consecuencia de la crisis político-económica de la Argentina: Estados Unidos entró a participar en la segunda guerra mundial y en ese año, Argentina era el único país americano que sostenía, todavía, relaciones con los países del eje.

Subida en la pared del antejardín, agarrada a los barrotes, con todo mi uniforme veía pasar los tanques. Esto ocurrió en Buenos Aires. Yo vivía en la calle Iberá en los números 2473 y 2465, a pocos metros de la avenida Cabildo al 3000. Los tanques pasaban, y, durante toda mi vida, cada vez que veo un tanque me representa la libertad y no la guerra. Hacía ciertamente frío, pero la niña se divirtió mucho subida en la pared, contemplando cosas que ni tan sólo hubiera podido imaginar. Aún veo las hojas del fin del otoño del año cuarenta y tres y a la izquierda los tanques que pasan. Cuando bajo la vista, tengo las hojas a mis pies, y, a pesar del ruido de los tanques, puedo escuchar el viento y el murmullo que hacen al caer. ¡Qué maravilla, soy libre!

Graciela PION-CIMETTI de MALEVILLE

Docteur en psychologie clinique et sociale
Psychanalyste, sociologue,
sophrologue
Chevalier de la Légion d'honneur



Hervé BERNARD

Ingénieur

LE JOUR D'AUTREFOIS

La psychanalyse et la philosophie nous enseignent que seul le moment présent existe, renvoyant ainsi le passé aux souvenirs, certes réels dans nos esprits, mais correspondant à une réalité qui n'existe plus, et le futur à l'imagination, au rêve ou au fantasme, qui n'existent que dans notre esprit, mais pas dans le réel :

- Peut-on vivre uniquement avec nos souvenirs et nos rêves ?
- *A contrario*, peut-on vivre le présent sans se référer à nos souvenirs et à nos rêves ?

Assurément la réponse à la première question est négative, car la force du réel à l'instant présent (le principe de réalité en psychanalyse) nous pousse à faire face à tous nos besoins, se nourrir, boire, se protéger, se déplacer, guérir d'une maladie, échanger avec nos proches, réagir à nos sentiments négatifs pour ne pas être submergé, sauf à être un ermite ou un moine bouddhiste, qui est parvenu à un état sans besoin, si cela existe vraiment... Et si ce ne sont pas nos souvenirs ou nos rêves, qui nous aident pour le présent, ce sont sans doute les ressources que nous avons construites/élaborées dans notre passé ou à partir de notre imagination pour élaborer la meilleure solution, qui nous permettent d'affronter et de vivre au mieux l'instant présent.

La réponse à la seconde question m'apparaît plus nuancée, dans la mesure où chaque individu construit son présent en se référant au passé, selon différentes

modalités :

- La vie d'un individu est organisée à partir de ce que l'on a construit dans le passé : le travail, l'environnement de vie, la famille, les amis, les collègues, le réseau de connaissances, les projets, les espoirs, les déceptions, le patrimoine de santé, l'imaginaire... Un être humain ne peut pas vivre en se coupant de son passé,
- Certes il y a bien les cas des personnes souffrant d'amnésie, après un choc, une grave maladie ou un accident, qui ne se souviennent plus du tout de leur identité, de leurs proches, de leur environnement. Il ne leur reste en général que la mémoire corporelle, à travers les gestes du quotidien, la parole... Mais avec la nécessité de devoir réapprendre à vivre avec des personnes et un environnement complètement oubliées, ce qui représente toujours une épreuve très dure et douloureuse,
- Par ailleurs un individu alourdi par une enfance ou un passé trop douloureux, avec un comportement et un discours de déni, du domaine de l'inexprimable, aura tendance à « vouloir » oublier tous les souvenirs y afférant, consciemment ou inconsciemment. Si, dans un premier temps on pourrait considérer qu'il ne tient pas compte de ses souvenirs, psychologiquement, il se positionne contre pour se préserver. Il s'y réfère donc, mais en creux,
- Les souvenirs, qui ne sont qu'une des formes du fonctionnement de la mémoire (à côté de l'apprentissage, des réflexes, de la mémoire olfactive, sensorielle,

auditive...), me semblent indispensables pour vivre l'instant présent, quand il s'agit d'élaborer des projets pour l'avenir, de ressentir positivement l'instant présent à partir d'événements agréables vécus dans le passé, lorsqu'il faut apprécier une situation et se positionner, en se confrontant à son expérience passée, plus ou moins « analysée » (dans les principes de la méthode analytique, par le biais par exemple de l'introspection), tous ces processus pouvant être conscients, inconscients ou entre les deux,

Souvent les moments heureux de notre vie ou les séquences de vie vécues de manière très particulières au sens qu'elles restent gravées à vie dans notre esprit, agissent à la fois comme des « boussoles » du bonheur souvent bien automatisées, mais aussi et surtout comme des défenses pour affronter le flux de la vie, avec ses difficultés et ses événements imprévus, sans sombrer dans le « coup de mou » du moral, les impressions et sentiments négatifs, la déprime, la dépression ou la maladie. Ils deviennent comme des éléments qui fortifient l'individu et ainsi augmentent sa maturité, donc sa capacité à conduire sa vie de manière autonome, bref constitue un capital de force, ce qui est un atout nécessaire et fondamental pour devenir un adulte avec l'objectif de réussir sa vie. Il s'agit bien d'une boussole dans la mesure où ils peuvent nous enseigner sur :

- ce que l'on peut faire,
- ce que l'on ne doit pas faire, à condition de savoir utiliser de manière équilibrée les quatre fonctions psychologiques : la pensée (ou logique), le sentiment, l'instinct et la sensation, et d'avoir bien « digéré » ses expériences

passées.

Le jour d'autrefois, un peu comme la madeleine de Proust, peut représenter l'archétype ou la structure-souvenir, qui regroupent l'ensemble des souvenirs positifs, permettant à un individu de « rester » debout, de maintenir le cap, de rester sur la pente ascendante.

Mais il me semble important de se positionner de manière équilibrée entre le passé et le présent :

- Ne pas rester accroché au passé, avec l'incapacité de construire quoi que ce soit dans le présent et pour le futur, en raison d'une trop forte libido accrochée au passé, d'un effet de nostalgie devenant maladif, comme celui dont on dit qu'il s'accroche à son passé. Cette situation arrive plus souvent qu'on ne le pense, au moins pour une partie de la vie d'un individu, ce qui bloque son évolution
- Ne pas oublier les moments positifs, qui ne peuvent qu'exister, sans quoi l'étiage pour grandir n'aurait pas agi un minimum et positivement. En tout cas, savoir les reconnaître comme tels, même si l'individu a l'impression d'avoir tout raté et avoir été mal servi par la vie.

Quand je ne vais pas bien ou que je peine à trouver ma voie, je me réfère à ce que je pourrais appeler « mes jours d'autrefois », qui peuvent soit être des événements particuliers, soit des types de situation, qui me rassurent, me ressource et me régénèrent.

À chacun d'identifier, d'apprécier et d'utiliser son ou ses jour(s) d'autrefois !

Hervé BERNARD



Claudine THOMAS

LE JOUR D'AUTREFOIS

J'ai décidé d'évoquer Monsieur Georges de MALEVILLE qui a été mon Maître de conscience durant deux années et quatre mois. Je me rends compte qu'il y a une synchronicité, je dirai même une lignée car aujourd'hui c'est la Saint-Georges et que Monsieur GURDJIEFF s'appelait également Georges.

* * *

Mon souhait était de suivre l'enseignement de Monsieur Georges Ivanovitch GURDJIEFF et à cette occasion j'ai obtenu un entretien avec M. de MALEVILLE. Tout d'abord il m'a demandé pourquoi je souhaitais faire ce travail, qu'est-ce que j'en attendais. Bien sûr j'ai répondu selon ce que j'étais à cette époque.

Ensuite M. de MALEVILLE m'a expliqué en quoi consistait ce travail, qu'il y avait des groupes de travail organisés afin de guider l'homme dans son évolution intérieure. Il ajouta qu'il y avait également des séminaires ainsi que des ateliers d'étude des mouvements, des danses sacrées accessibles à tous, que cet enseignement était adapté aux conditions d'existence actuelles.

* * *

M. de MALEVILLE n'oublait jamais de réserver une place pour Graciela, sa femme, qui travaillait avec lui, avec nous.

* * *

Je reconnais qu'il faut le vivre car on ne peut pas se rendre compte réellement de ce que cela représente. Tout son être doit être éveillé et vivre dans le réel.

* * *

C'est cet homme merveilleux, comme on en rencontre rarement, qui m'a mené sur cette voie et je lui

en suis très reconnaissante. J'éprouve un profond respect pour lui que je ne pourrais jamais oublier et qui m'a fait rencontrer sa femme Graciela avec qui jusqu'à aujourd'hui je poursuis un travail.

C'est aussi une femme remarquable, ce sont vraiment deux êtres hors du commun poursuivant un même but, celui d'Etre et de transmettre.

* * *

M. de MALEVILLE, vos conseils, votre honnêteté, votre humilité, votre justesse, votre présence me manquent. Nous ne connaissions pas notre bonheur lorsque vous étiez parmi nous.

* * *

Il me semble encore que je n'arrive pas à réaliser la « chance » que j'ai eu de vivre cela, c'est tellement mystérieux et profond. il n'y a rien de plus beau à vivre.

* * *

Ce jour d'autrefois est un chemin merveilleux et pur comme un lys.

C'est parce que des êtres ont travaillé avant nous qu'ils peuvent nous enseigner à devenir des êtres plus conscients et aimants.

Fait à Chessy, le 23 avril 2022

Claudine THOMAS



Philippe DELAGNEAU
Ingénieur

LE JOUR D'AUTREFOIS

Ce thème me ramène invariablement à mon présent, à ce que je suis aujourd'hui. C'est une vibration bien perceptible dans toutes les parties de mon être. C'est une force, un lien, une relation à l'éternité ou le passé n'existe plus, intégré dans la verticalité de la présence. Je ne me retourne pas, je

ne fais pas de marche arrière, je contemple la matière, j'explore un passé à me demander ce que je peux en faire aujourd'hui.

Graciela m'a transmis que Jung demandait à ses patients de se poser ces deux questions chaque soir : « Qu'est-ce-que je n'ai pas fait que j'aurais dû faire ? », « Qu'est-ce-que j'ai fait que je n'aurais pas dû faire ? ». Soyons chaque jour avec bienveillance un peu plus courageux que la veille à nous donner le temps de la contemplation à ce que nous sommes pour nous questionner.

* * *

Je ne sais pas d'où me vient cette nécessité à vouloir être dans l'ici et maintenant, peut-être émane t'elle d'une prudence instinctive à ne pas m'identifier à un passé qui n'existe plus, peut-être est-ce le choix d'un chemin de vie qui me porte à la contemplation de ce qui est, qui me demande chaque jour l'effort d'enfiler mes chaussures, de porter mon sac à dos et de reprendre la route, droit devant. Ne pas me retourner même pour me rappeler mon passé, qu'il n'en soit pas de moi comme de la femme de Loth qui se transforma en statut de sel.

Pourquoi me retourner pour aller vers ceux qui à chaque instant me rendent si vivant d'eux-mêmes ?

* * *

Les jours d'autrefois vibrants dans mon présent. A commencer par mes parents qui me donnèrent la vie et qui ont apporté dans ma chair toute leur protection possible, qui ont souhaité pour moi la meilleure éducation, le meilleur emploi, qui croyaient en moi, qui m'espéraient un avenir équilibré dans un monde qu'ils savaient tumultueux et incertain.

* * *

Et puis j'ai rencontré Danielg., un Saint-Pierre, une première brique sensible sur laquelle j'ai construit

mon église et qui a réussi à me convaincre émotionnellement que l'on pouvait travailler sur sa souffrance, que l'on pouvait frapper à certaines portes et qu'elles s'ouvriraient. Il m'apportait l'espoir, la libération. J'ai frappé et l'on m'a ouvert.

* * *

Je reconnais que mon étoile personnelle devait déjà bien briller. L'étoile de la synchronicité entre ma quête, ma recherche fondamentale et les rencontres extraordinaires que je fis, d'une beauté et d'une profondeur incomparable. Dans un autre temps et un autre monde, un ami m'aurait dit avec un regard vif et un sourire complice : « Improbable ».

* * *

J'ai rencontré un premier guide Jacques D., un premier Maître de conscience qui m'a mis entre les mains un ouvrage qui devait changer le cours de ma vie et toutes mes rencontres. Cet ouvrage s'intitule « Rencontre avec des hommes remarquables » écrit par un philosophe et psychologue empirique. C'est à cette époque et dans ces circonstances que je devais rencontrer ma femme Claudine et je me rappelle comment j'ai bien combattu pour devenir plus tard son compagnon de vie.

C'était une seconde brique sur un chemin d'évolution tant espéré, tant attendu. J'ai lu et relu tous les ouvrages écrits par cet homme « philosophe » Georges I.G et traduits en français. Je me souviens de mes lectures l'été, à l'aube au bord de la Marne, accompagné du chant des oiseaux qui s'éveillaient.

Puis la décision « caramba ! » pour reprendre une exclamation de Graciela. Aller voir concrètement, physiquement ce qu'il y avait de l'autre côté du miroir. J'ai frappé à une autre porte en septembre 2003 et j'ai rencontré Georges D.M. un

homme remarquable qui durant plus de deux ans fut mon guide, mon Maître de conscience.

Je me souviens comment son regard, ses réponses directes à mes questions pouvaient me transpercer, me pénétrer comme-ci à ce moment-là je n'avais plus de corps, plus de résistance.

Je me souviens de sa fragilité physique et de sa combativité à vouloir transmettre ce qu'il avait compris.

Je me rappelle de sa canne, de sa confiance à s'endormir dans la voiture.

Je me souviens de son humilité, un homme simple que l'on croise dans la rue, il était simplement présent et bienveillant.

Je me rappelle de notre dernier groupe de travail ou il avait eu cette attention sublime de garder un chocolat pour sa femme Graciela.

Je me souviens de la paix, de la sérénité qui émanait de son visage endormi pour toujours à notre monde.

* * *

Puis Graciela l'épouse de Georges, mon second guide et Maître de conscience avec qui je continue jusqu'à aujourd'hui et pour toujours ce chemin de conscience. Graciela, de qui j'ai reçu et qui m'a permis de comprendre, de développer et d'intégrer en moi la permanence, la discipline du travail, le vouloir, un nombre incroyable de sentences qui me mettent concrètement, physiquement en relation avec une énergie subtile et sensible, qui n'a de nom que de « supérieure ».

* * *

Qui suis-je ? Je commence à avoir une petite idée, pour dire d'abord ce que je ne veux pas être, ce que je ne peux pas être. Et surtout pour dire que « Je ne serai pas » sans ces jours d'autrefois, sans la rencontre de ces êtres remarquables qui, avec

mon assentiment, ont pénétrés mon intimité la plus sensible et la plus réelle, cette intimité qui me fait dire que nous sommes ensemble bien vivants et bien vibrants dans l'ici, maintenant et entièrement (l'une des sentences transmises par Graciela).

Avec reconnaissance et amour pour ce que je suis aujourd'hui

Fait à Chessy, le 25 avril 2022

Philippe DELAGNEAU



**Graciela
PÍTON-CIMETTI
de MALEVILLE**
Psychanalyste

EDITORIAL

El día de ayer, el día de hoy...

Mientras las imágenes de la guerra circulan por todas partes, otras resurgen con las de la Segunda Guerra Mundial.

Estábamos convencidos de que la guerra nunca volvería en Europa.

¡Era impensable!

Y ahí, lo que se ve aterrada, porque aparecen las mismas imágenes, las mismas palabras, los mismos problemas que hace 80 años.

Como si la experiencia fuera en vano...

Cuando un pueblo está problemático, busca un salvador. Y este salvador puede decirle cualquier cosa, la gente lo seguirá y perderá su capacidad de juzgar.

Partimos de un postulado estúpido que no se basa en nada y construimos un razonamiento coherente, desgajado de la realidad.

**Graciela PÍTON-CIMETTI de
MALEVILLE**



Alejandro GIOSA
Psychologue

EL AYER

La vez que tomé la decisión de renunciar a un trabajo que había sido preciado para mí tuve la sensación que después de dicha decisión lo único que iba a primar era el arrepentimiento.

Medité mucho la situación hasta que lo hice y a partir de ahí esperé lo peor.

Pero no fue así. No tuve remordimientos y ni siquiera me arrepentí ni por un momento de hacerlo. Todo fue muy natural, y creo que en ese momento me di cuenta que el pasado no tiene tanta fuerza o bien podría no tenerlo como siempre pensamos que lo tiene.

El presente genera nuevas oportunidades y actividades que llenan el día. El miedo era tener días vacíos y llenos de tiempo inútil. Pero creo que fue al contrario. Cada vez surgían nuevas posibilidades y actividades que fueron colmando mi vida de acción y llegó el punto de no poder realizar más cosas de las que se me presentaban.

Sé que no es lo más común que le acontezca a las personas que generalmente están atadas a su pasado en forma fuerte, pero lo que condiciona esta actitud es la atención que le pongamos al pasado o al presente, ya que si estamos en el aquí y ahora por más tiempo, nos damos cuenta que el ahora nos proporciona muchas más posibilidades que el pasado que ya quedó rígido e inanimado por su propio carácter intrínseco de caducidad.

Lamentablemente la educación formal jamás se dedica a enseñar nada de estas cosas sobre cómo funciona el cerebro, cómo actuamos nosotros para que funcione así y como modificar nuestra atención y en consecuencia nuestra conducta de forma positiva para nuestra evolución como seres humanos y seres sociales.

También creo que queda en evidencia que después de tantos años de investigación y de profesionales tan capacitados para hacer una educación acorde con el grado de conocimiento al que llegamos como humanos, es evidente que hay factores que intencionalmente ejercen influencia negativa para que estos grandes conocimientos se trasladen a la práctica y al saber de los humanos.



Village d'autrefois

Parece que la idea es tenernos atrapados en el pasado y en consecuencia en el miedo al futuro y el desprecio por el presente, porque eso nos hace más dominables, sumisos y productivos a intereses que no son los nuestro particulares.

Desgraciadamente el tema de la pandemia dejó más que claro que toda esta dominación es peor de lo que intuíamos. El miedo a enfermarse y morir generó la obediencia absoluta de las personas a entidades que nos manejaron con órdenes incoherentes y nefastas para nuestra salud, no solo física sino ante todo psicológica y social.

Quedó en evidencia que la educación no nos proporcionó ninguna herramienta para discernir lo correcto de lo incorrecto, lo incoherente de lo que no lo es, y ni siquiera nos incentivó a investigar por cuenta propia lo que estaba pasando, ya que la educación no generó el espíritu crítico de la realidad, ni tampoco aportó datos científicos como para analizar procesos biológicos, médicos, psicológicos ni sociales como para poder pensar libremente y con criterio objetivo. Ni siquiera los que nos ordenaban eran objetivos en sus apreciaciones, ya que para infundir el miedo es necesario precisamente no ser objetivos y sesgar con emociones sus

apreciaciones para que empañen dicha objetividad.

La gran mayoría de las personas siguen creídas que lo que pasó y sigue pasando fue inevitable y que se produjo porque era un riesgo que la sociedad corre con el tema de las enfermedades. Otros pensamos que el cuerpo humano sobrevivió mucho tiempo curándose solo y que esto de un virus supuestamente natural, suena muy sospechoso.

Lo que están logrando con todo esto es generar en este presente, un pasado al que atarnos. Un tiempo en el que supuestamente nos vimos obligados a obedecer sin preguntarnos ni cuestionarnos nada por miedo a morir, o que mueran la gente que queremos.

Mejor que una pandemia física lo que lograron nuestros patrones, es una pandemia psicológica que va a condicionar la conducta humana por mucho tiempo en nuestras generaciones futuras.

Lamentablemente la humanidad fracasó y prefirió la subordinación a cambio de una supuesta protección que ya iremos viendo que no es tal.

Lic. Alejandro GIOSA



Juan Carlos LABORDE

EL DIA ANTERIOR

No puedes salir a la vida sin tener un plan definido con anticipación. Por eso, el día anterior es tan importante para nosotros (Decía mi viejo)

Y cada día anterior se convirtió para mí en uno de preparación, planificación y entrenamiento.

Los días se transforman, así, en años y la juventud en vejez.

Ese es el "sendero del sistema".

Inviertes cada día del presente para ser alguien útil en el futuro. Útil de pronto esa palabra comenzó a resonar en mi cabeza.

¿Útil para qué? ¿Útil para quién?

En ese viejo y maldito libro chino titulado Tao Te Ching (algo así como el Camino de la Virtud Natural), leo:

"No se fabrican canoas con el tronco del árbol torcido".

Por lo tanto, el árbol torcido es el que cumple con su proyección de vida, mientras que el recto es asesinado prematuramente.

Voy a reflexionar a la orilla del lago. El cielo está límpido. Hay tonos violáceos surcando el horizonte. El sol se está ocultando. El aire huele a cedro. La brisa lleva, aquí o allá, a alguna hoja y la precipita en las aguas. No puedo dejar de pensar en mi propia vida.

En como el viento de la existencia me ha llevado a vivir a diferentes países, a transformarme, a cambiar de profesión, a aprender cada día algo nuevo.

¿Y dónde quedo mi entrenamiento? ¿Dónde "mi día anterior"?

Un ave surge de entre los árboles del bosque. Es una garza blanca. Vuela sobre las lípidas aguas, les roba un pez, levanta vuelo y desaparece otra vez entre los árboles...

¿Dónde está el ave ahora?

Está (en algún lado) y no está (donde pueda verla).

"Todo es impermanente"

En un universo regido por la mutación, la impermanencia; el sistema nos educa para tener vidas planificadas... para ser árboles rectos.

En el intento infructífero de ser... dejamos de ser... Dejamos de percibir el instante, el vuelo del ave, para percibir una fantasía llamada "día posterior".

Y es en ese preciso momento donde veo que ni el día anterior, ni el posterior son importantes.

"Lo importante es el día de hoy".

exclusivo para «S.O.S. Psicólogo»

Juan Carlos LABORDE



Eduardo BALEANI

EL DÍA DE AYER, EL DÍA DE MAÑANA...

Aludo a la obra del Bosco porque aparece hoy como una correcta interpretación del presente humano. Se observa un caos institucional que sería fácilmente objeto de la sátira moralista de este pintor que se anticipó al

surrealismo y que en el aquí y ahora sería el mejor registro de nuestro acontecer. Las democracias naufragan en populismos; las instituciones se disgregan tironeadas por el individualismo hedónico y egoísta y son incapaces de transmitir valores de cooperación, solidaridad, lealtad, empatía. Se avecina un futuro (está presente) en que los gobiernos – por ley de mayorías– serán incapaces de administrar la complejidad social, porque las masas analfabetas o semianalfabetas uncirán los carros de los vencedores de las justas políticas. Para mí no es difícil advertirlo porque resido en Argentina, un país en camino de descenso y disolución. Y quienes duden sólo deben contemplar las últimas décadas para comprender el augurio. Europa y el mundo se precipitan al desastre. Contemplen las tasas diferenciales de reproducción entre etnias y descubrirán que más temprano que tarde el perfil sociocultural habrá cambiado totalmente. O descubran el fracaso de cualquier plan de control climático observando que en Asia se proponen triplicar la población. Lo que conlleva a mayor emisión de metano por los animales humanos o criados y comidos por humanos. Finalmente la alteración climática nos conduce a crisis de producción alimentaria. La próxima pandemia será de

hambruna. Y de sed. Porque estamos agotando las reservas de agua dulce del planeta.

Mientras escribo en el ordenador escucho el concierto de Antonio Vivaldi, para fagot en E menor rv 484...

Comento esto sin interés autorreferencial, sino llevado por la idea de destacar el prodigio evolutivo que nos llevó desde las comunidades de subsistencia a la presente realidad de conectividad y universalización civilizatoria. Sólo para destacar el hecho de la sorprendente complicación del presente y la inquietante afirmación de científicos contemporáneos que afirman estamos creando una complejidad que acabaremos de no poder administrar con la inexorable consecuencia que ello acarrearía.

Este crecimiento en conocimientos y posibilidades parece no acompañarse hoy con una asunción de sensatez y responsabilidad. Parecería ser cierta la alegoría de la linterna y el círculo de luz: cuanto más se eleve la linterna mayor será la superficie iluminada ¡y en igual medida se incrementará la frontera de las sombras!

Del pasado enlistaría algunos seres encumbrados en un Olimpo de Gloria: Heráclito, Sócrates, Leonardo, Miguel Ángel,



El Jardín de las Delicias, Jheronimus Bosch (el Bosco)

En nuestro planeta han vivido 108.000 millones de "homos sapiens" como lo conocemos desde hace unos 50.000 años (Fuente: Populations Reference Bureau, cita, BBC).

Newton, Darwin, Mozart, Beethoven, Einstein... Cada uno de nosotros podría hacer su propia lista de seres que fueron significantes para el género humano. Podríamos incluso intentar ser exhaustivos e intentar un listado de la totalidad de ellos. ¿Llegaríamos a 100.000, a 1.000.000? ¿Sobre 108.000.000.000? Una tasa baja de logros sobre intentos. Parecería que la vida es magnánima y no guarda miramientos en emplear recursos para lograr de vez en cuando, por aquí o allá, algún genio. Pero cuando se equivoca borra y comienza nuevamente.

El llamado “progreso” –como la propia evolución– es un camino con sobresaltos, tumbos, vueltas atrás y reinicios. En nuestros días es bastante evidente. Tal vez la generalización de un paradigma de la informática: que los procesos de ejecución se vuelvan cada vez más “amigables” se ha extendido y esté perjudicando uno de los términos que titula esta nota; el día de mañana. La permanente facilitación del uso de recursos está, a mi juicio, afectando la posibilidad de proyección. Todo se hace más fácil y sin esfuerzo. (Me refiero a las masas, pues hay sectores de altísima especialización que acceden a concepciones inimaginables. Por citar un ejemplo; el telescopio Weber que permitirá contemplar los confines del Universo (y el probable inicio del mismo). Mientras esto ocurre (y otros ingresan en el microcosmos de la genética y develan otros micro universos) la mayoría sólo se interesa por su bienestar inconsciente y sin sentido, atentos a una vida que se va virtualizando y construyendo en otro mundo paralelo. Buscando el sentido de la existencia no desde la experiencia sino desde el espectáculo.

Hallarse en las redes, saberse reconocido por múltiples “likes” por quienes conocemos apenas o hemos perdido contacto. Más ocupados por mostrar a los demás con selfies que se está o estuvo en alguna parte perdiendo la posibilidad de vivir la experiencia, detenerse en el paisaje, o descubrir el modo individual que reciben las hojas de los diferentes árboles el mensaje de los vientos. La máxima monstruosidad: millones siguen y creen a un streamer porque tiene millones de seguidores. La magnitud ratifica la valía. Porque millones nunca abrieron un libro de lógica y comprendieron que es simplemente otra falacia que algo sea real porque muchos lo sostienen. Antes era cierta la creencia de la vida en un mundo plano sostenido por elefantes. (Hoy los terraplanistas lo sostienen. No lo de los elefantes, han dado un paso). Un mundo virtual de interconexión múltiple y escasa comunicación, de envases antes que contenidos es el paisaje de referencia.

Pero la realidad se impondrá de modo contundente y para el devenir no hay ni habrá refugios o santuarios. La inestabilidad climática arriba mencionada afectará sin dudas desde la portentosa urbe construida en el desierto que derrocha agua dulce en sus fuentes o por grifos de baños recubiertos de oro en hoteles de lujo; hasta la aldea de chozas de palos en algún rincón de África que apenas se sostiene en el infierno de la desertificación del día a día. Los esfuerzos por generar cambios climáticos positivos están condenados al fracaso si leemos simplemente proyecciones demográficas. Un país que tiene hoy 1.400 millones de personas se propuso triplicar su población. En veinte años tendrá más de 3.000 millones de

personas cuyo alimento (los cerdos, por ejemplo, deberían triplicarse). Hoy mismo están comprometidos los suelos y acuíferos del mundo, ¿quién puede concebir que sea posible soportar el triple de la carga? Sí, en un mundo donde el agua dulce está en franca y permanente disminución y que hoy está llegando a su incapacidad de producir alimentos para sustentar la población del planeta.

En tanto las “fábricas de ilusiones” de las empresas de espectáculo y negocio con el ocio no cesan de adormecer consciencias. Han hecho protagonistas y héroes a todas las minorías sojuzgadas: Mujeres, adolescentes, homosexuales, lesbianas, y todas las variedades “no caucásicas”. ¡Y ahora nos conducen al metaverso, un lugar donde no nos limitan en su virtualidad las categorías sociales y económicas y donde podremos elegir un mundo en que se oculten las diferencias reales y cada vez mayores entre dos condiciones que simplemente hoy denomino como “pudientes” y “podidos”! En el metaverso podremos ser lo que queramos. Una identidad que probablemente dure lo que nuestra posibilidad de pagarla.

¿Por qué inicié la nota con “El Jardín de las Delicias”? Fue en referencia a aquello que empecé comentando, los escasos seres humanos que destacaron entre los cientos de miles de millones que vivieron y murieron. Quienes tuvieron la chispa de la consciencia, la curiosidad permanente, ¡hasta la pregunta inquietante que sabemos no tiene respuesta y que hoy perdura!

El Bosco fue uno de tantos que vislumbró la realidad mísera detrás de la apariencia, reeditando la conocida “Alegoría de la Caverna”.

Convocarlo con sus inquietantes imágenes es un intento a reclamar el ayer, en esos días en que la vida discurría más lento. Cuando – por

ejemplo- de pibes y por la tarde de algún sábado en horas de la siesta nos aburríamos sentados en el cordón de la vereda. ***Porque teníamos tiempo...***

¿Por qué no hablo del mañana? Vislumbro que Spengler y Toynbee tuvieron sabiduría cuando hablaron de la decadencia civilizatoria y del fin de los imperios. Estamos ante aquella escena anunciada por ellos (y una gran cantidad de autores de ciencia ficción que han sido en demasiadas ocasiones predictores exitosos como para desoirlos.)

La sociedad humana se enfrenta a una crisis que resulta conjetural que pueda hallar salida.

Todas las instituciones se hallan en riesgo de disolución. En las diferentes organizaciones culturales descubrimos una sintomatología parecida: pérdida de significación de la normatividad social, anomia, incumplimiento de las funciones sociales para las cuales fueron creadas. Tal vez por pertenecer a un país en vías de pérdida de su viabilidad me resulta más sencillo advertirlo: las instituciones ya no son funcionales a su propósito. La justicia es un código de patrañas que favorecen al poder; la educación ha perdido su capacidad de potencialización y equiparación; la seguridad se ha convertido en contingencia, no existe castigo por faltas ni recompensa por

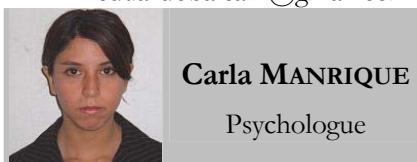
merecimientos; la salud pública naufraga en sistemas diferenciales para acomodados o carenciados; la vivienda propia va dejando de ser parte de la ilusión como resultado del ahorro y el trabajo.

Por eso en esta nota me repito. En mi querida Escuela Normal de Profesores "Mariano Acosta" aprendí que la redundancia puede ser un modo de educar, en éste caso prevenir.

Tal vez por esto es que no menciono cuestiones del mañana...

Porque no tenemos tiempo.

Eduardo ARBACE BALEANI
eduardobaleani@gmail.com



LAS COSAS DEL PASADO

Hay una frese que se suele mencionar respecto al pasado y es que "todo pasado fue mejor". Curioso que aunque no se diga muy a menudo, creo que es lo que la mayoría piensa sobre el pasado.

Hablando con otras personas, recientemente, me encontré diciendo que los olores y sabores de mi niñez eran más auténticos,

intensos y mejores. Me llamó la atención haber dicho algo así, de modo que luego de esa charla me quedé pensando que significaba esa afirmación. ¿Era real o solo una consideración subjetiva de mis vivencias de niña?

¿Qué podía tener la comida antes que no lo tenga ahora? ¿O tal vez eran mis sentidos que estaban más agudos y captaban sensaciones que ahora no puedo sentir?

Evidentemente la vista, el olfato, el tacto y muchas de las formas que tenemos de comunicarnos con el medio exterior van sufriendo deterioro con el paso de los años, pero ¿Puede haber tanta diferencia?

La única respuesta coherente sería que un poco afecta el deterioro de los sentidos, pero también hay un empobrecimiento en la calidad de los alimentos, sin duda. La siembra a gran escala, está comprobado que le quita calidad a los productos. No es lo mismo una fruta o verdura orgánica o silvestre que otra que no lo es.

También del mismo modo, pensé, debe pasar con las experiencias. De niño parecería que los recuerdos nos llevan a rememorar vivencias más intensas tanto para las agradables como para las desagradables. Muchas de ellas son únicas, tal vez por ser las primeras percepciones que tenemos y procesamos. Probablemente no había situaciones anteriores parecidas y eso las hace únicas e irrepetibles.

¿Qué pasaría si con toda la experiencia acumulada en el correr de los años, volviéramos al pasado y afrontáramos de nuevo esas experiencias primigenias? Algunas veces nos beneficiaría en el sentido que podríamos cambiar el registro que nos quedó de esa situación, pero en otros casos llevar un bagaje de conocimientos y prejuicios, probablemente nos impulsaría a un rechazo o aceptación solo de acuerdo a las



"Laverie" d'autrefois

ideas que uno haya forjado posteriormente sobre ese tema.

Es compleja la psique y estos son laberintos difíciles de transitar. La cultura se basa en esas ideas que nos hacen pensar en "bueno" o "malo", "agradable" o "desagradable" etc. Y eso nos condiciona en muchos aspectos. De hecho nos comportamos de acuerdo a esas "creencias" personales o culturales o más bien una combinación de ambos condicionantes.

Y todo empezó por el olor y el sabor de las comidas...

¿Habría forma de borrar los efectos de los procesos mentales debido a la experiencia y a la cultura?

Parecería como que no estar condicionado por prejuicios y posturas nos haría un poco más libres y conscientes, ya que no pondríamos en automático los procesos actuales de percepción, que pueden provocar afinidades y rechazos a situaciones y vivencias actuales.

Vivir el instante, como cuando éramos niños, con todo el conocimiento y vivencias acumuladas, pero con la frescura de percibir en el aquí y ahora y con mente crítica, podría hacer el efecto de modificar las reacciones que tenemos en forma automática y mejorar algunos aspectos de nuestras vidas, con un "aire fresco y renovado" que nos permita seguir creciendo, como lo hacen los niños.

Carla MANRIQUE

RECHERCHE/ INVESTIGATION

RECHERCHE ETRIQUE : TABLEAUX DE VIE DE JANVIER A AVRIL 2022

Pour nos lecteurs qui s'interrogeraient sur l'origine et la nature de cette rubrique, nous les invitons à consulter la lettre de S.O.S. PSYCHOLOGUE n° 163 de novembre-décembre 2015.

* * *

Groupe du 21 janvier 2022

« P »

J'ai à nouveau reçu le choc de mon endormissement. Dans un parking que je connais très bien pour m'y rendre presque chaque semaine, je n'ai pas su régler les frais de parking et j'ai appelé sur la borne de secours. J'étais persuadé d'avoir introduit un ticket dans la machine qui l'avait « indûment » conservé. L'opérateur a dû s'y reprendre à deux fois pour que je m'éveille à cette réalité que j'avais le ticket dans ma poche. La machine ne prend et ne restitue jamais de ticket.

Question :

- Je suis confronté pour la seconde fois à un sommeil intense ou je me sens complètement perdu, ou je doute de la réalité même de la

situation. Se peut-il que cette intensité soit dû à ce que je consacre deux heures par jour au travail sur soi ?

- Force d'endormissement, force de résistance, sont-ils deux termes différents pour parler de la même force ?

Graciela

Oui à ta première question, il y a un lien, garde ta conscience et travaille.

Oui à ta seconde question, c'est la même force, c'est à toi d'avoir la conscience de les nommer différemment. La résistance mène au sommeil.

« C »

J'ai pu observer cette semaine que ce n'était pas possible pour moi de ne pas terminer quelque chose que je devais faire.

S'interdire de travailler comme a dit « P » la semaine dernière est une provocation au vouloir être. Cela fait deux fois que je me rends compte que ce n'est pas possible pour moi car je suis dans la croyance que c'est aller à l'encontre du travail. Je vais travailler ces deux réalités.

Graciela

Oui, bonne semaine.

« M »

Cette semaine j'ai constaté les moments de tension dans mon corps, les réactions sont trop fortes et pas logiques parce que je connais les solutions. On dirait que mon corps a l'habitude de réagir comme ça.

Question

Est-ce que c'est mon corps ou est-ce que ça commence toujours par une pensée ?

Graciela

Ça commence par une pensée ou une émotion. La pensée cache l'émotion.

* * *

Groupe du 28 janvier 2022

« P »

J'ai eu la pensée suivante : « Seul le chemin est important ». Ne regarde pas en arrière même pour te rappeler ton passé sinon il en sera de toi comme de la femme de Loth qui se transforma en statut de sel.

Graciela

Ce passage est remarquable, la femme de Loth qui se transforme en statut.

« C »

Cette semaine j'ai reçu un choc important lorsque je me suis éveillée à me rendre compte que j'avais été assaillie par mes démons durant deux heures. C'était un profond endormissement. Depuis, c'est devenu un rappel pour moi.

Le chemin du travail sans se retourner vers le passé est devenu également un rappel pour moi. Je me suis rendue compte que rechercher le positif pour m'opposer au négatif n'était pas suffisant pour retrouver ma paix, la seule chose étant de reprendre le chemin du travail sans me retourner.

Question : Est-ce que la partie libre est l'essence ?

Graciela

Belle semaine, sans se retourner. Pour répondre à ta question, oui, la partie libre est l'essence.

* * *

Groupe du 4 février 2022

« P »

J'ai eu la sensation et la pensée que le travail sur soi est contre nature, qu'il est à contrecourant. Dans le courant, la sensation du temps est plus rapide. A contrecourant la résistance provoque la sensation lourde d'un temps qui s'écoule trop lentement, alors que la présence provoque une sensation de plénitude, comme si le temps n'existait plus.

Question

Qu'en penses-tu Graciela ?

Graciela

Oui, je pense exactement comme toi.

« C »

Cette semaine j'ai été frappée par mon endormissement en voyant que j'étais repartie en arrière alors

que je venais d'écrire le texte pour SOS où j'exprimais le désir d'aller de l'avant. Plus jamais ça.

Graciela

Très bien, expérience difficile, tu as exprimé et affirmé ton sentiment.

« M »

Cette semaine j'ai constaté à plusieurs reprises que quand je n'étais pas d'accord avec ce que me disait quelqu'un, je réagissais en rejetant leurs idées, au lieu d'écouter objectivement et d'accepter les différences d'opinion dans la paix.

Graciela

Très bien « M ». Tu es dure.

* * *

Groupe du 11 février 2022

« P »

A deux reprises cette semaine, j'ai pu observer que j'avais su conserver mon axe dans ma relation avec l'autre. Je sentais une force qui m'appelait à rester dans la vigilance, à tenir la distance, à ne pas m'engager. Puis après un relâchement, j'ai senti mon égo commencer à vouloir attaquer. Je le tenais à distance toujours en embuscade même en ce moment alors que j'évoque ces moments. Les autres, ce n'est pas moi, je ne veux pas provoquer ma chute, continuer à avancer dans mon axe, ce passé n'existe plus.

Je ne sais plus si j'ai eu cette pensée. Je l'ai retrouvée sur un de mes post-it : « Le désir étriqué, ce sont les yeux qui regardent le chemin que j'emprunte pour devenir ».

Graciela

Exactement, c'est une semaine complète. Tu as contemplé ce que tu deviens aujourd'hui.

« C »

Je remarque depuis quelque temps que le travail au calme me fait beaucoup de bien, je suis dans le calme, je trouve la paix. Toutefois, je dois préciser que je ne compte pas toujours, cela me fait beaucoup de bien, j'ai tellement compté dans ma vie, je crois que j'en ai assez pour le moment.

Question

Graciela, si je ne compte pas durant le travail au calme, est-ce que cela pose un problème ?

Graciela

Non, ça ne pose pas de problème. Travaille au calme avec la gratitude.

« M »

Je pense que notre travail au calme est important pour nous aider à être conscient. J'apprécie ces moments avec cette énergie sublime qui semble me nettoyer de la négativité.

Graciela

C'est juste « M ».

* * *

Groupe du 18 février 2022

« P »

Une semaine positive, la permanence dans mon travail selon le protocole que j'ai établi, la présence et la douceur dans la discipline. La « machine à rêve » refonctionne, c'est un plaisir pour une prochaine compréhension.

J'ai eu la pensée suivante en raison des actualités : « Ces personnes tentent et espèrent survivre, une raison de plus pour travailler sur soi ». C'est paisible en France.

Graciela

Ta pensée est juste, je pense la même chose.

« C »

Cette semaine a été difficile car je me suis laissée embarquer par le

fait que mon petit-fils a dû être opéré en urgence pour la deuxième fois. Je n'ai pas réussi à prendre la distance. Je reconnais que je suis responsable de cette situation.

Graciela

Les médecins sont plus capables que toi de résoudre la situation. Respire, respire, souffle. Ne te préoccupe pas, existe, ça ne convient à personne.

« M »

Je constate comment mes peurs et l'angoisse me paralysent des fois. Je fais un stop et je souffle pour être en contact avec la réalité et penser à toutes choses positives pour laisser venir une bonne énergie.

Ces lectures sont importantes pour moi car elles me rappellent que je suis responsable pour mon énergie.

Graciela

Bravo « M ».

* * *

Groupe du 25 février 2022

« P »

J'ai été très touché par l'invasion de l'Ukraine par Poutine. Je prie pour ces êtres déracinés de force. Tout en suivant les actualités, je coupe consciemment le flot d'information pour me maintenir dans l'énergie du travail sur soi.

Graciela

Pour maintenir l'énergie.

« C »

J'ai travaillé sur le fait de ne pas revenir en arrière, de rester sur le chemin du travail. Cela s'est bien passé mais il y a une fois où j'étais bien endormie et je suis restée accrochée au passé jusqu'à l'éveil.

Graciela

Tu dois être plus humble, dans une semaine cela peut être autrement,

abstient toi d'exprimer l'échec, tu te maltraites à toi-même.

« M »

Cette semaine j'ai constaté combien l'amour est le plus important, sous toutes ses formes pour accompagner et donner l'espoir à autrui, la lumière dans l'ombre.

Graciela

Très bien et très juste.

* * *

Groupe du 4 mars 2022

« P »

Lors d'un travail au calme, j'évoquais le peuple Ukrainien et j'ai été surpris d'évoquer à son tour Poutine. Je me suis ensuite demandé pourquoi ?

J'ai alors été relié à une parole du Christ qui disait « Si quelqu'un te frappe sur une joue, tends-lui l'autre joue ». Cette parole jusqu'à incomprise de ma part s'est traduite par une nouvelle interprétation. Cette parole ne signifie pas de rester passif dans la situation. C'est, tout en n'alimentant pas le conflit, la volonté et l'espérance de transmettre à l'autre une énergie capable de le réveiller pour qu'il se confronte et stoppe de lui-même son agression.

Graciela

Tu as très bien réfléchi sur Poutine. Il faut être international. C'est l'actualité, il n'y aura pas de guerre.

« C »

Cette semaine j'ai pu observer à plusieurs reprises des changements au niveau de mon corps. Je sentais que les souffrances diminuaient et parfois commençaient à disparaître. J'ai fait en sorte de lâcher-prise, de me respecter, d'accepter, de ne pas me juger. J'ai vécu des moments où je ne me sentais pas seule mais

accompagnée, comme si le chemin m'était montré afin de comprendre.

Graciela

C'est une semaine merveilleuse, liberté, liberté et pas de culpabilité.

« M »

C'était une semaine où j'avais un profond sentiment de regret pour certain choix que j'avais fait dans le passé.

Le fait que je sois consciente de ce sentiment me donne la volonté pour travailler à comprendre la situation et me donne le courage d'en parler afin de transformer ce sentiment en quelque chose de positif. C'est le travail que j'ai toujours fait avec toi Graciela.

Graciela

Tout à fait. On a fait le grand chemin.

* * *

Groupe du 12 mars 2022

« P »

J'ai vécu quelques jours de confusion où mon activité s'est retrouvée désorganisée. J'ai ressenti et senti la souffrance profonde de m'être écarté de mon chemin. J'en ai fait le rêve interprété par Graciela, un rêve sur le sommeil, il faisait nuit et j'étais dans la confusion déconnecté de mon chemin à ne pas être là où j'aurai dû être selon moi.

Je reçois une grande force dans la permanence, elle me rappelle et me relie à mes décisions qui me rappellent à leur tour à mon chemin de vie aimé et désiré.

Graciela

Oui, à ton chemin de vie.

« C »

Cette semaine j'ai pu apprécier des moments où j'étais imprégnée de

cette énergie positive, des moments où il n'y avait plus de négatif et où je pouvais faire beaucoup plus de choses.

Graciela

Bravo, très bonne semaine.

« M »

Cette semaine j'ai constaté que quand je suis choquée, j'ai tellement une forte émotion que ça me déstabilise. Je prends le temps pour souffler et pour comprendre la situation et ça me calme.

Question

Comment faire pour arriver à être plus objective et stable au début ?

Graciela

Mets-toi devant la glace, contemple-toi dans la glace, c'est ce que je te conseille toujours. L'émotion coupe toute énergie positive. En face de la personne, observe là comme si c'était une glace, que ça soit un facteur de rappel de toi-même.

* * *

Groupe du 18 mars 2022

« P »

Question

Tu nous as transmis Graciela cette pensée qui remonte je crois à Monsieur M. D : « L'homme sera déjà bien évolué lorsqu'il aura compris que l'homme est UN, que l'humanité est UNE » Je pense que converger dans cette direction est le seul chemin qui puisse sauver notre planète et ses habitants.

Question

Cette pensée remonte t'elle bien à Monsieur M. D et quelle est la phrase exacte ?

Graciela :

Oui, c'est bien de Maurice Desselle et la pensée est correcte.

Je pense que cette impulsion sacrée « D'avoir confiance en quelqu'un

comme en soi-même » émane de son essence. Elle ne concernerait que les gens éveillés.

Question

Qu'en penses-tu Graciela ?

Graciela :

Oui aux deux questions.

« P »

Lors d'un travail d'entretien que je réalisais sur la voie commune, je me suis rappelé les propos négatifs que j'avais pu entendre du voisinage. Et il m'est venu à l'esprit que la seule sensation qui devrait surgir est de voir la beauté qui a été mise. Pas de flatterie, pas de jugement, seulement une attitude neutre, celle de contempler et d'honorer la beauté.

Graciela

C'est une belle semaine, contemplation, contempler la beauté. Si tu es dans la sensation, tu ne fais pas de commentaire.

« C »

J'ai pu observer plus d'énergie en moi, plus de présence. Je sens que je suis plus sensible à écouter ma partie libre.

Graciela

Extraordinaire et tu changes.

« M »

J'ai vécu un jour où j'étais constamment attaquée par les pensées négatives. A chaque fois j'ai dit « stop », je me suis ramenée au présent. Le jour d'après, je me suis sentie beaucoup plus stable et légère.

Graciela

Il faut tenir son soi.

* * *

Groupe du 25 mars 2022

« P »

Lors de la visite d'un artisan, j'ai vécu comment ma bienveillance pouvait donner lieu à une même considération et générosité en retour. J'ai pu observer ce résultat lors d'une précédente visite d'un autre professionnel.

Graciela

Bonne semaine.

« C »

Cette semaine j'ai essayé de faire plus de stops pour être en paix plus souvent mais parfois j'ai l'impression qu'ils ne sont pas assez forts.

Graciela

Fais comme tu peux, je te comprends très bien. Continue sans t'exiger.

« M »

Cette semaine, j'ai trouvé les notes que j'ai gardé de notre travail il y'a quelques années sur le stop. « On laisse venir l'agitation, on la contemple, on cherche à la comprendre, à se poser la question. « À quoi étais-je identifié pour ressentir cette peur ou cette colère ? ». Être les yeux ouverts en état de présence, unifié et vigilant pour pouvoir mettre les mots, interpréter les identifications et se libérer.

J'ai utilisé cette formule cette semaine, avec la compréhension, mon énergie a changé et j'ai trouvé la paix.

Graciela

Excellent « M ».

* * *

Groupe du 1er avril 2022

« P »

J'ai eu la pensée que la reconnaissance du don était une condition préalable et nécessaire à son action et à son accomplissement en nous. Ne pas

reconnaître la source, c'est couper physiquement un lien, c'est couper l'énergie du don et le rendre inopérant en nous. Le don serait alors un trésor sacré devenu inutile que l'on aurait enfoui et oublié.

Graciela

C'est la finesse que tu exprimes.

« C »

J'ai travaillé pour être dans l'instant et combien ces moments sont agréables à vivre.

Question

Graciela mercredi soir tu as téléphoné. Tu m'as demandé de rêver. Et bien j'ai rêvé la nuit suivante. Peux-tu me dire ce qui se passe pour que je rêve ?

Graciela

J'ai stimulé ton inconscient pour qu'il te donne un rêve et tu vois que l'inconscient accepte, c'est-à-dire que c'est le moment de rêver. Tu es beaucoup plus préparée pour recevoir les messages que je passe à ton inconscient. Et ça c'est une vraie écoute.

Je peux percevoir ton inconscient en travaillant avec toi. « P » est plus obéissant que toi. Lorsque l'inconscient est mobilisé, il donne la force de dépasser ses souffrances passées et présentes.

« M »

Cette semaine j'ai constaté un moment d'endormissement quand j'ai eu un sentiment négatif. Quinze minutes avant mon cours de gymnastique, la monitrice a annulé le cours. J'étais frustrée et après je n'étais pas présente. Si j'avais fait un stop tout de suite, j'aurais pu garder une meilleure énergie. Le stop nous aide à revenir au présent. C'est la conciliation, c'est la paix.

Graciela

Parfait « M », c'est la conciliation.

* * *

Groupe du 8 avril 2022

« P »

En regardant à la télévision la scène du baptême de Jésus, j'ai vu dans une symbolique, l'homme quitter son vieux manteau pour un nouvel habit. J'ai vu l'immersion dans le Jourdain comme un passage matérialisant la décision impérieuse et le besoin sincère de l'homme à aller à la rencontre d'un mystère. Je vois se manifester simultanément l'action d'une force purificatrice omniprésente. Libéré du poids culpabilisant des mauvaises actions du passé, un nouveau chemin est possible pourvu que l'homme se rappelle sans faiblir sa décision et le sens de sa décision.

Dans l'évangile de Jean, Jésus dit à Nicodème « Il vous faut naître d'en haut » et Graciela nous a transmis cette sentence « Soyez sobre, soyez vigilant, votre adversaire le démon comme un lion qui rugit, va et vient à la recherche de sa proie, résistez-lui avec la force de la foi. » Sur ce nouveau chemin tout reste à construire.

Je me souviens à Lagny sur une chaise de la salle à manger en septembre 2003, « C » assise à ma gauche sur le canapé : Suite à de très longues réflexions, je prenais une décision. Après une première rencontre avec Monsieur G.DM, je recevais mon baptême lors de mon premier groupe de travail du 18 septembre 2003.

Je le réalise maintenant.

Graciela

Merveilleux, le baptême.

« C »

Cette semaine j'ai vécu une expérience fantastique pour moi. J'étais assise et tout d'un coup mes yeux ont été attirés vers le sol et j'ai pu voir du côté droit une sorte de carré où à l'intérieur il y avait le chemin de Dieu puis ensuite sur la

gauche un autre carré où il y avait le négatif. Tout de suite j'ai choisi le côté droit, je ressentais une telle force dans ce qui m'était offert : le chemin de Dieu, la Vérité. Ensuite le côté gauche, je ressentais également une grande force pour me dire que c'était faux, que je n'y croyais plus. Alors j'ai senti une profonde reconnaissance.

Graciela

Je crois que nous avons bien travaillé.

« M »

La lecture de cette semaine me fait penser aux moments où après mon travail au calme, je me sens unifiée, les sens éveillés comme si j'étais dans un autre monde, les sens enrichis.

Graciela

Vous avez éprouvé la même chose concernant ce chapitre, un chapitre de gloire, lutter avec la foi.

* * *

Groupe du 16 avril 2022

« P »

Une semaine avec une bonne énergie de travail. Je décide de mon temps, je suis le maître de mon temps je ressens une présence qui n'existe pas autrement.

Graciela

Exactement, comme moi, c'est une bonne semaine.

« C »

Cette semaine il m'est arrivé de vivre la sensation de mon corps, la sensation qu'il avait envie de ralentir, de prendre son temps. Cela venait bien de mon corps et non de mon intellect.

Graciela

C'est extraordinaire, très bien.

« M »

La paix était avec nous en ces jours de Pâques.

Graciela

Oui, on t'a envoyé la joyeuse Pâques

* * *

Groupe du 22 avril 2022

« P »

J'ai eu la pensée matérialisée dans mon corps et dans mon émotion, que mon chemin dans le travail était celui de la conciliation entre l'enseignement de « G » et celui du Christ. Être impitoyable à retrouver le chemin de l'éveil et aimant sur le chemin en y apportant la juste compassion, la juste miséricorde, la juste bienveillance envers soi-même, c'est-à-dire en restant vigilant sur le

chemin, juste ce qui est nécessaire, pas plus, pas moins.

Graciela

Très bonne semaine

« C »

Cette semaine, quelqu'un m'a demandé mon numéro de portable et j'ai été le chercher dans mon carnet d'adresse. J'ai réalisé ensuite que je le connaissais et que la peur avait bloqué ma mémoire. J'ai compris que l'énergie négative de mon centre émotionnel avait pris l'énergie de mon centre intellectuel. En ce qui me concerne, je comprends que cela s'applique à l'utilisation de tous les objets.

Graciela

Très bien, c'est très juste, il faut corriger, chercher dans ton cerveau la réponse avant de la chercher dans l'agenda.

Tu dois dépasser ton sentiment d'infériorité, cherche, tu vas trouver et être surprise de toi-même.

« M »

Je ressens une meilleure maîtrise de mes réactions dans les situations difficiles. C'est le rappel des stops qui est devenu une bonne habitude.

Graciela

C'est ça qui t'as sauvé.

GROUPE DE TRAVAIL

PSYCHANALYSE

SEANCE D'ANALYSE DE REVES DE MARS 2022

* * *

Conventions

♀ désigne une femme, ♂ désigne un homme. Le rêve est dans l'encadré, le rêveur parle en caractères droits. **Graciela est en caractères gras** et *les intervenants en italique*.

* * *

ANALYSE DE REVES

M♀

J'ai fait pas mal de rêves. Mais j'ai été paresseuse, je n'avais pas envie d'écrire. J'ai une mauvaise habitude, je considérais qu'ils n'étaient pas intéressants. Mais ce rêve-là, je me suis réveillé en étant tellement heureuse et surprise, en

riant. Je me suis dit que c'était hors normes. Dans mon esprit, c'était un rêve interminable, mais quand je me suis réveillé, toutes les images que j'avais dans ma tête, me donnaient un bien-être, mais elles avaient déjà disparu. Impossible de revoir, sauf les derniers instants. Et pourquoi cela avait disparu ? Car il y avait un choc heureux. Mon pot de fleurs, que j'ai sur la table de mon salon, c'était chez moi ; Je le reconnaissais vraiment. Et il se mettait à tomber par terre tout seul. Et il bougeait. Il était surréaliste. J'étais sidéré. Un miracle se produit. Du vase, au lieu de l'eau c'est un deuxième gribouille - c'était mon chien - qui sort du pot et qui se ressemblent comme deux gouttes d'eau l'un et l'autre. Ils sont contents, ils jouent tous les deux, ils se mettent sur le dos, c'est le bonheur. C'est tout.

D♂ : *C'est un bonheur double.*

Le pot qui bouge tout seul, cela m'a aidé beaucoup rigolé.

Double !

D♂ : *Comment peut s'expliquer ce rêve ?*

C'est un rêve de joie, d'enthousiasme.

H♂ : *C'est ce que ressens.*

D♂ : *Et vous êtes bien à ce moment-là ?*

Oui.

D♂ : *C'est un miracle.*

Oui. Comment dire ? Il y a des raisons, car j'ai beaucoup travaillé là-dessus. Depuis longtemps, cela fait 9 ans, mais cela ne s'est pas arrêté, depuis le mini AIT que j'ai fait il y a un an et demi, j'ai le sentiment d'être hyper protégé. Donc, dès que j'ai des tas de merdouilles, je ne me prends pas la tête, je me dis que cela va se régler. et dans la journée ou le lendemain, c'est réglé. Bien sûr que je suis triste, avec la guerre, comme tout le monde. J'essaie de sortir de ça. C'est même fou, même sur des choses matérielles.

D♂ : *Vous mettez un côté positif.*

Je ne vois pas trop comment je pourrais être mis en danger.

H : *Tu es protégée par quelqu'un ?*

Par Dieu, même si je ne crois pas, ce sont des forces, c'est du

magnétisme. Comme je suis extrêmement curieuse au quotidien, mais je ne veux pas savoir ce qu'il y a là-haut. J'ai l'impression d'être guidé. J'accepte tout ce qu'on m'envoie. Finalement on m'envoie plein de positif partout.

Tu as déjà rêvé de cela.

Mais j'avais déjà raconté un rêve à Graciela. Le message était très fort. Là c'est devenu très simple.

D♂ : Il y a deux chiens. L'animal représente l'énergie.

H♂ : C'est une psychopompe. C'est de l'énergie psychique. Comme les chats.

Mais c'est mon pot de fleurs. C'est chez moi qu'il y a la joie. Plus les années passent, plus j'élimine les gens. Je suis de plus en plus seule.

H♂ : Tu es très sélective.

Oui, mais je rencontre beaucoup de gens. Partout où je marche, on vient vers moi, je suis bavarde, ce n'est pas un problème. Mais je n'attache pas. Je me fous de tout.

H♂ : Donnes tu des conseils aux gens ?

Les gens m'en demandent. Je marche au bord de la Seine. Les gens viennent : « Comme vous êtes sympathiques », « Je me promène avec mon chien ». Une fois, c'était une dame, pas par rapport à son mari, mais son père qui était mort dans un camp de concentration. Je ne la connaissais pas avant, elle me parle de choses intimes : « Vous pensez qu'il a pensé à ça... ? ». Elle se livrait complètement, elle était pleinement paumée, alors que cela s'était passé il y a 50 ans. C'était une dame avec son chien, un peu plus âgée que moi. Elle m'a invité à boire le thé.

D♂ : Vous avez une communication facile, vous inspirez la confiance. Mais sélective. Parfois je n'ai pas envie.



Il faut s'ouvrir.

C'est un rêve drôle, mais pas prémonitoire, qui indique seulement l'état de la situation.

H♂ : Les animaux, notamment les chiens, permettent les rencontres entre humains.

Là je cherche des locations, j'en trouve plein. Au téléphone j'ai sympathisé avec un monsieur qui a 56 ans, alsacien, qui ramasse du bois. Il m'a raconté sa vie quasiment en un quart d'heure de temps. Je voulais louer son truc. C'était 100€. Mais il y a une dame d'avril jusqu'à fin juillet. « Mais je vais aller où ? » Il m'a donné deux autres adresses, qui me plaisent, et je vais trouver ma location comme ça. Ce sera en Occitanie. J'avais trouvé une autre location qui me plaisait, j'appelle la dame. C'était cher, pour 3 semaines, et elle ne baissait pas. Je laisse courir. Je la rappelle pour lui dire qu'elle avait eu tort de ne pas baisser un petit peu et que cela m'avait vexé. Elle

est énergéticienne, 48 ans, n'habite pas très loin de chez, elle vient de monter une manifestation écologique le 3 ou 4 avril, elle m'a invité. Elle me dit que là elle est dans le besoin, elle ne pouvait pas autrement, mais l'hiver prochain je vous prête mon appartement gratuitement. Et c'est souvent comme ça.

D♂ : C'est puissant.

H♂ : Tu devrais dire aux autres qu'en discutant avec les gens, on les fait venir à soi, pour que les autres fassent pareil.

On me reproche d'être bavarde. Moi je dis qu'être bavard et la coquetterie, cela attire les gens. Il est question d'être propre, dans le coup, ne pas sentir mauvais. La personne doit avoir envie.

H♂ : C'est un beau rêve.

C'est une image.

H♂, ton rêve !

* * *

H♂

J'ai deux rêves. Le premier rêve, c'était le 10 mars. Je suis en Angleterre sur des routes sinueuses. Je roule à gauche, c'est normal. D'autres véhicules, dont un char d'assaut en contrebas, roulent à contre sens à droite. Que se passe-t-il ? Je suis surpris. Plus tard je dois retrouver un couple d'anglais dans un établissement, mais cela ne semble pas à la hauteur en qualité. Tous décident de choisir un hôtel plus haut de gamme. Je dois embrasser des femmes sur les joues. L'une d'elle me force sur la bouche, ce n'est pas la plus attirante. C'est un peu étrange, car ce sont 3 scènes différentes.

Le premier rêve, c'est ton chef actuel. Représenté par le char d'assaut, qui roule à contre sens.

Il roule à contre sens, il n'est pas dans le flux normal des choses. C'est l'impression qu'il me donne, il est un peu gauche, il gêne dans le paysage. J'ai un chef qui n'est pas terrible. Graciela pense qu'il est un peu pervers. Un peu psychotique.

Il est ignorant.

Il n'a pas les connaissances qu'il devrait avoir, alors qu'il est là depuis 2 ans.

D♂ : Et comment fais-tu avec lui ?

J'essaie de donner le change. Je fais celui qui dit que tout va bien. Je dois faire attention. Mais il n'est pas en face de moi, il est en contrebas. Cela signifie qu'il est plus bas que moi.

D♂ : Il n'est pas dangereux.

Je pense que je peux le gérer, mais il peut avoir des réactions un peu surprenantes.

D♂ : Mais tu peux le prévoir.

Je ne le crains pas car j'ai connu des chefs plus dangereux que moi. Philippa était peut-être plus dangereuse, car elle était un peu manipulatrice. Il est pervers. Il veut que cela marche entre nous deux, mais il a des réactions étonnantes, que je ne comprends pas.

M♀ : Il est plus jeune que toi ?

Environ 10 ans de moins.

M♀ : Comme il sait que tu as de l'expérience, cela le dérange.

Il sait que je ne suis pas à ma place, que je devrais être bien en dessus. Il sait qu'il ne peut pas le ramener. Il sait que je peux le remettre à sa place, avec diplomatie. Et je le trouve moyennement intelligent.

Il ne sait pas utiliser les placards.

Oui, quand je suis arrivé, les placards étaient complètement pleins. Je lui ai demandé de bien vouloir enlever les affaires pour que je mette les miennes. Il n'a jamais été capable, j'ai été obligé de le faire moi-même. Il est un peu aussi un peu paresseux.

M♀ : Après il rencontre des femmes qui devaient aller dans un hôtel qui ne convient pas.

J'imagine que c'est lié au travail.

Oui. L'hôtel, c'est pour moi, pour aller voir Nicole et Gérard.

Ah oui, en effet. Peut-être.

M♀ : Et après, une femme t'embrasse.

Oui, je veux embrasser une femme sur la joue et l'une d'elle me donne un bisou sur la bouche, en me prenant de vitesse. Elle n'est pas repoussante, mais pas attirante.

D♂ : Sais-tu si au travail une femme te suit ? Est-ce qu'il y a une femme qui t'aime, que tu ignores ?

Il y en a certainement des milliers (rire). Je n'en sais rien. C'est possible au travail. Je sais qu'il y a des femmes autour de moi au cours de danse.

M♀ : C'est peut-être lié au fait que tu n'as pas regardé. Tu n'as pas attention à cette dame.

Peut-être que je n'ai pas mis la bonne distance.

M♀ : C'est sympathique. Mais le message est peut-être que tu sois plus attentif.

Samedi soir les femmes me souriaient. 4 ou 5 m'ont dit que je dansais bien.

D♂ : Une doit peut-être t'apprécier dans le milieu du travail. Et tu ne le vois pas et tu dois maintenant ouvrir les yeux.

Là où je suis, c'est un peu feutré. Il y en a une qui me regarde, mais elle est mariée et a un poste de très haut niveau. Elle doit être un peu plus jeune que moi et je connais mieux son mari.

D♂ : Là c'est un peu compliqué.

En plus elle n'est pas très grande, avec souvent une mini jupe et de belles jambes. On se croise presque chaque jour. Je sens quand elle passe qu'elle est attentive à ma présence. Quand je la croise j'essaie d'être présent, pas ours.

L'autre rêve ? C'est un rêve neutre !

C'était hier. Un homme veut m'emmener faire du kayak sur un lac de barrage. L'eau sombre du lac au bord du barrage ne m'inspire pas confiance, comme si j'avais peur du noir, c'est un peu inquiétant. C'est tout.

Hier, je t'ai fait passer un message de méfiance.

L'eau représente l'inconscient, ce que je ne connais pas. Avec un barrage, c'est une eau plate, calme.

M♀ : Peur de descendre dans tes profondeurs à toi.

Peur de descendre au fond de moi-même, de chercher mes peurs.

Peur de te confronter avec ton ombre.

Mais quelqu'un m'emmène en kayak. Cela permet de flotter au dessus.

M♀ : Tu es prêt à naviguer, à prendre le risque d'aller voir à l'intérieur.

C'est une partie de moi-même qui veut m'emmener en bateau.

D♂ : Cela veut dire que tu veux oser.

Kayak est un mot étrange, car on peut l'inverser. C'est comme si on pouvait aller dans les deux sens, avec ni avant, ni arrière.

D♂ : Dans quel domaine veux-tu oser ?

Il faut que j'avance dans la vie. Ou bien je dois me confronter avec mon ombre avec des situations nouvelles que j'avais peut-être tendance à fuir.

D♂ : Par exemple parler avec cette dame.

Je me rappelle qu'on avait échangé il y a 15 ans, il est possible qu'elle s'en rappelle. Mais comme elle est mariée. Une fille me plaît bien à la danse, un peu timide, un peu discrète.

D♂ : Cette personne peut penser à toi.

Depuis le cours de la semaine dernière, on peut danser à deux, en

prenant les femmes par la taille. Mais elle baisse un peu les yeux. Elle est bien ! Le renard !

En avançant et en reculant, il faut bouger.

Donc c'est un rêve positif.

Oui.

Le deuxième rêve n'est pas lié au travail, plutôt à la vie personnelle. Car avant tous mes rêves étaient liés au travail. J'avais déjà raconté le rêve du 14 février.

Ton rêve, D♂ !

* * *

D♂

C'est curieux. C'est l'ancienne gardienne d'un immeuble d'Argentine. Mais je pensais que c'était dans un quartier à Paris. Elle me dit « depuis un certain temps, voici votre valise avec l'argent, à la prochaine, attention ce sont des billets bleus et carrés ! » Je la remercie. Je vois mon ami de la Géorgie. Cela fait l'actualité avec la Russie. Et sa femme franco-belge est là, c'est un petit square, avec des gens, il fait beau. Elle s'appelle Sophie. Ils enlèvent leurs vêtements, ils sont des vêtements typiques et commencent à danser des danses géorgiennes, y compris sa femme.

C'est un rêve de récupération, avec la valise.

H♂ : C'est la récupération de billets.

Cela m'étonne. Que signifie la valise ?

J♂ : Il faut ouvrir la valise.

Je n'ai pas ouvert la valise, mais la dame me dit qu'il y a de l'argent. Et mon ami Georges est de Géorgie.

C'est de l'argent russe. Il s'agit d'énergie pure.

Je suis dans un moment d'énergie. Le rêve reflète cette situation.

H♂ : Je te sens plein d'énergie. Et qui est la dame qui te donne la valise ?

C'est une femme très charmante, qui est restée en Argentine. Elle a beaucoup souffert et s'est battue énormément. Le contact a toujours été amical. Mais le contact s'est perdue, je pense qu'elle est allée dans une très petite ville dans le sud de l'Argentine. Merci, je ne savais pas qu'il s'agissait d'énergie.

H♂ : Pourquoi un géorgien ?

Cet homme est d'une énergie pure. C'est un grand ami qui a un charisme. Il a été la maman et le papa des enfants. Il peut réparer un ordinateur, puis un frigo, après s'occupe des enfants, c'est un hyper actif. Il a une discipline sur 24 heures.

J♂ : Où habite-t-il ?

A Saint-Maur des Fossés. J'ai connu son pays. J'ai logé chez lui. J'ai appris la nostalgie de son papa pour le communisme. Lui est contre le communisme. C'était très intéressant de voir parler père et fils. Ce fut un voyage merveilleux. C'était il y a 10 ans, quand les russes ont pris deux régions.

J♂ : Le président de la Géorgie parle très bien le français.

Et le pays est incroyable, plein de petites églises orthodoxes. Avec l'influence russe. C'était une région viticole pour les tsars, puis les soviétiques.

H♂ : Staline était géorgien.

Exactement. En se rappelant bien que sa grand-mère, qui habitait seule dans une ferme, a été expropriée. On a visité la maison de son grand-père, où vivait d'un jour à l'autre 3 familles. C'était une leçon.

H♂ : Gurdjieff était géorgien ?

Oui.

Vous savez tout du rêve.

H♂ : Impression que tu as la nostalgie de l'Argentine ?

Non, mais de la famille oui. La racine argentine, pour Graciela et moi, ce n'est pas facile à expliquer.

Je suis un enfant qui va naître dans la pampa. J'ai une maman qui me parle de l'Espagne et de la France quand je suis enfant. J'ai un papa qui me parle de Sicile et de son passage au Maroc français, lors du protectorat. Je vais à l'Alliance française. J'ai une livre de gastronomie française à la maison. Pour être du pays, il faudrait appartenir à une ethnie indienne. Sinon on a tous des origines européennes en Argentine.

M♀ : Europe du sud ou du nord ?

Possiblement du Piémont. Mes origines : ma mère espagnole, mon père sicilien. Burgos et les monts cantabriques. Je n'ai pas la nostalgie pour le quotidien d'Argentine. J'ai une nostalgie familiale normale, mon frère, une petite nièce. Pour contacter, maintenant c'est plus facile.

H♂ : Pensez-vous que c'est une difficulté ou une force d'avoir des origines de deux pays différents ?

C'est une force. Et en même temps on est éparpillé. On reste un nomade. Là je suis en France depuis longtemps, 20 ans. Maintenant c'est la fin du nomadisme.

L'italien est plus fort que l'argentin.

L'italien est chantant et a dominé l'espagnol.

H♂ : L'italien remplit plus l'espace.

L'espagnol est très dur, parfois choquant. L'italien adoucit, en Argentine, en Uruguay. Les colombiens parlent de façon spéciale. Les colombiens enregistrent les voix de tous les cours d'espagnol. Parfois les mexicains expriment bien. Ce n'est pas le cas de Cuba ou d'Andalousie. Ils avalent complètement. Mais tout le monde se comprend.

H♂ : Comment les espagnols considèrent les sud américains, un peu de haut.

Non. Les espagnols apprécient toutes les amériques. Les jésuites

ont fait un travail remarquable, d'évangélisation. La langue espagnole est parlée par 500 millions de personnes.

H♂ : *Je crois qu'en Chine ils ne se comprennent pas selon les régions.*

Dans l'espagnol il peut y avoir des mini régionalismes qui peuvent faire rire.

H♂ : *Graciela, ton rêve, en français, si possible !*

* * *

Graciela

J'ai fait un rêve hier soir. J'étais dans un énorme lit, avec des anges tout autour.

H♂ : *Tu es protégée.*

Protection !

D♂ : *Ab, mon rêve, c'était samedi.*

M♀ : *Et pour moi, début mars.*

C'est un rêve positif.

D♂ : *Pour H♂, un rêve positif et un rêve neutre. Et pour J♂, c'est un cauchemar.*

J♂ : *Je me suis réveillé ce matin, mais je ne m'en rappelais plus.*

D♂ : *Et si on ne se rappelle pas du cauchemar, c'est bon ?*

Non !

M♀ : *Non, parce qu'il peut revenir. Si on s'en souvient, il y a de bonnes chances qu'il ne revienne pas. On y réfléchit.*

H♂ : *Et quelle impression aviez-vous de ce cauchemar ?*

J♂ : *Une mauvaise impression.*

H♂ : *Et vous aviez l'impression d'avoir déjà fait ce cauchemar ?*

J♂ : *Non. Je n'en sais rien.*

Il avait rêvé d'un homme allongé par terre au yoga, vivant. Il s'agit d'un rêve de destruction. Il s'agissait d'un homme avec qui J♂ avait une mauvaise relation. Il l'a liquidé. Les rêves de destruction sont très rares. Il faut faire attention.

H♂ : *L'homme allongé est peut-être une partie de lui-même.*

Non, il y a une jalousie. J♂ n'apprécie pas cette personne. Il ne peut pas enlever cette image d'homme allongé par terre. C'est ce que J♂ m'a dit. Il y avait un vélo à côté de l'homme. Je m'en rappelle. Ce rêve date de 4 mois.

D♂ : *Et vous n'avez plus rêvé ?*

J♂ : *Non.*

Comme il ne rêve pas beaucoup, il n'a pas pu analyser le rêve.

M♀ : *J'ai fait des expériences amusantes. Dans un groupe, plusieurs dimanches de suite, on pratique le yoga du son. J'ai déjà fait le yoga du rire, mais c'est autre chose. Quelqu'un tape sur un bol tibétain et cela donne la hauteur du son. C'est nécessaire d'être un groupe, il faut être au moins 6 ou 7. C'est très chronométré pendant 20 minutes. Tu fais un seul son, sans t'occuper du son des autres. Et au bout d'un moment des couleurs, des pensées apparaissent et c'est extrêmement libérateur. Une autre fois ils ont fait avec deux notes, c'est plus compliqué. Il faut être très rigoureux. Le coach donne des consignes, si tu n'arrives pas à suivre, ce n'est pas grave. Mais il ne faut pas interrompre le groupe. Cela romprait l'échange, l'osmose. Et ça marche !*

D♂ : *Ce soir, je dois partir plus tôt.*

J'ai raconté un rêve de J♂ à propos de son chien. Il y avait une fosse pour jeter des morts, comme une fosse commune.

D♂ : *Et que veut dire ce rêve ?*

C'est un rêve de résignation.

H♂ : *Est-ce que tu peux parler à M♀ du groupe de paroles ?*

M♀ : *Mais je ne parle pas espagnol.*

H♂ : *Mais moi non plus.*

D♂ : *Mais H♂ a bien avancé car il s'est lancé à apprivoiser quelques mots.*

M♀ : *Je suis perplexe car je ne parle pas du tout la langue.*

H♂ : *Le but c'est de ne pas apprendre la langue mais l'utiliser pour faire ressortir quelque chose.*

D♂ : *C'est comme un son libérateur.*

M♀ : *Mon rêve serait d'avoir un entretien avec Pedro Almodovar, donc ce serait de connaître quelques mots. C'est mon chéri ! J'aime ce qu'il dit sur l'Espagne, comment il voit la guerre. Pour oser, j'ose !*

D♂ : *S'apprivoiser une phrase ! Avec des mots marquants, des voyelles fortes. Tomar, vivre, cantar ! Cela devient un jeu. Les gens expriment aussi une angoisse, une attitude.*

H♂ : *Le principe, c'est d'utiliser une autre langue dont on n'a pas l'habitude, pour exprimer des émotions bloquées dans notre langue maternelle. Donc on utilise un moyen détourné, avec une langue qui nous oblige à trouver les mots, pour laisser passer des émotions. L'objectif, c'est un travail sur soi et ne pas apprendre l'espagnol.*

D♂ : *J'ai même un témoignage écrit de H♂.*

Équipe de « SOS Psychologue »

A LIRE

REPONSES AUX QUESTIONS (TOME 1)

de Graciela PION-CIMETTI de MALEVILLE

Disponible à la vente (20€) sur www.thebookedition.com (sciences humaines/psychologie)

Résumé : L'auteur propose une approche vivante et passionnée pour transmettre son expérience d'une psychologie vécue au quotidien. Elle nous offre de partager sa vision dynamique des changements des profils individuels et de la société. « Réponses aux questions » est organisé par thème. Les thèmes ont été publiés dans la lettre de SOS, le volume 1 reprend les thèmes des numéros de mars 1994 (n° 1) à août 1998 (n° 45).

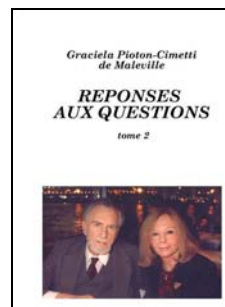


REPONSES AUX QUESTIONS (TOME 2)

de Graciela PION-CIMETTI de MALEVILLE

Disponible à la vente (20€) sur www.thebookedition.com (sciences humaines/psychologie)

Résumé : L'auteur propose une approche vivante et passionnée pour transmettre son expérience d'une psychologie vécue au quotidien. Elle nous offre de partager sa vision dynamique des changements des profils individuels et de la société. « Réponses aux questions » est organisé par thème. Les thèmes ont été publiés dans la lettre de SOS, le volume 2 reprend les thèmes des numéros de septembre 1998 (n° 46) à octobre 2002 (n° 80).



REPONSES AUX QUESTIONS (TOME 3)

de Graciela PION-CIMETTI de MALEVILLE

Disponible à la vente (20€) sur www.thebookedition.com (sciences humaines/psychologie)

Résumé : L'auteur propose une approche vivante et passionnée pour transmettre son expérience d'une psychologie vécue au quotidien. Elle nous offre de partager sa vision dynamique des changements des profils individuels et de la société. « Réponses aux questions » est organisé par thème. Les thèmes ont été publiés dans la lettre de SOS, le volume 3 reprend les thèmes des numéros de novembre 2002 (n° 81) à août-septembre 2008 (n° 120).

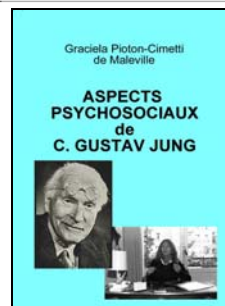


ASPECTS PSYCHOSOCIAUX DE C. GUSTAV JUNG

de Graciela PION-CIMETTI de MALEVILLE

Disponible à la vente (30€) sur www.thebookedition.com (sciences humaines/psychanalyse)

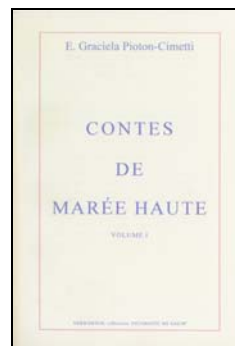
Résumé : L'auteur nous invite à la découverte vivante de la psychologie de C. Gustav Jung dans la vie actuelle. Carl Gustav Jung est un médecin, psychiatre, psychologue et essayiste suisse né le 26 juillet 1875 à Kesswil, canton de Thurgovie, mort le 6 juin 1961 à Küsnacht, canton de Zurich, en Suisse alémanique. Fondateur du courant de la psychologie analytique, Jung a profondément marqué les sciences humaines au XXe siècle.



CONTES DE MAREE HAUTE de Graciela PION-CIMETTI de MALEVILLE

Disponible à la vente (20€) auprès du secrétariat de l'association (06 86 93 91 83)

Résumé : Pourquoi les appeler *Contes de marée haute* ? Parce qu'ils sont nés au moment de la marée haute du désir. Ce désir qui est comme une lumière et se répète en forme de trajectoire placée entre la pulsion et le fantasme. Ce sont des contes nés de la dimension d'aimer, insérés dans des structures archétypiques, dans des paysages inconscients, toujours vivants, symboliques et inépuisables. Je ne sais pas qui est l'écrivain en moi. Toujours est-il que je suis en train de vivre ces contes. Les personnages n'ont pas envie de partir et je ne peux pas les chasser, car ce sont mes amis, mes guides, mes compagnons de route. J'écris ces lignes depuis le quatrième étage au 68 du boulevard de Courcelles tout en écoutant de la musique grégorienne. Cette histoire ne se terminera jamais. Il se trouve, régulièrement, un personnage nouveau qui émerge à l'horizon du désir et qui demande un espace, une parole. Puisse la marée haute l'engendrer...



NICANOR ou « FRAGMENTS D'UNE LONGUE HISTOIRE VERS LA MAREE HAUTE DE LA VIE » de Graciela PIOTON-CIMETTI de MALEVILLE

Disponible à la vente (26€) auprès de l'association (06 86 93 91 83) et sur www.publibook.com

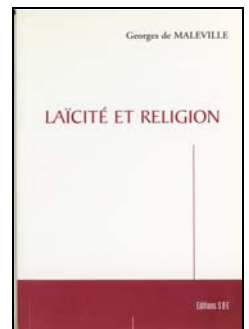
Résumé : "Les souvenirs arrivent et un goût de certitude, de compréhension effective reste en moi. Laura, Lila... La seule chose qu'elles eussent en commun était ce regard désespéré adressé aux autres afin de savoir si elles existaient. Lila à cause de sa surdité recherchait dans les regards des réponses. Laura recherchait la reconnaissance de son existence au travers d'un corps, habillé dans ses misères par les meilleurs couturiers du monde. Lila ne s'inquiéta jamais de l'impression que les autres pouvaient avoir d'elle. La seule chose qui pût l'intéresser, et qui l'intéresse encore est de garder sa dignité." Lila et Laura. "Je" et "Elle". Et, entre ces pôles, l'écriture balance, tangue, se faisant tour à tour chroniques et confessions, oscillant aussi entre le mondain et l'intime. Mouvements de va-et-vient, de ressac, qui emporte avec lui les catégories du vrai et du faux, du vécu et du fantasmé, pour créer une œuvre labyrinthique. Un roman-dédale aux sables (é)mouvants, qui relate une double destinée féminine avec, pour toile de fond, les bouleversements historiques mondiaux.



LAÏCITE ET RELIGION de Georges de MALEVILLE

Disponible à la vente (15€) auprès du secrétariat de l'association (06 86 93 91 83)

Résumé : Ce livre est né d'une constatation : celle dans le monde de l'Europe occidentale, et spécialement en France, où l'irréligion est omniprésente, et domine à ce point la culture que toute manifestation de foi religieuse apparaît comme incongrue, bizarre, voire franchement suspecte. Il n'en a pas toujours été ainsi. Le phénomène, au contraire, est relativement récent et remonte au plus à un siècle et demi. Comment en est-on arrivé là, à partir d'une « chrétienté » où les Papes déposaient rois et empereurs à leur guise ? A qui incombe la responsabilité de cet agnosticisme total ? Et surtout quel est son avenir ? Va-t-on assister durablement à l'instauration d'une nouvelle ère, où la religion comptera pour rien dans la société ? Ce livre ne prétend pas apporter de solutions tranchées, tout au plus indique-t-il des voies de recherche. Mais les questions, elles, sont franchement posées, et elles demeurent.



Bon de commande

à retourner au secrétariat de l'association SOS Psychologue
84, rue Michel-Ange 75016 Paris - Tél : 06.86.93.91.83 - 01.47.43.01.12

M. Mme, Mlle _____

Adresse _____

Téléphone _____ Email _____

Ouvrages commandés

Réponses aux questions (tome 1) de Graciela Píton-Cimetti de Maleville _____ ☐ 20 €

Réponses aux questions (tome 2) de Graciela Píton-Cimetti de Maleville _____ ☐ 20 €

Réponses aux questions (tome 3) de Graciela Píton-Cimetti de Maleville _____ ☐ 20 €

Aspects Psychosociaux de C. G. Jung de Graciela Píton-Cimetti de Maleville _____ ☐ 30 €

Contes de Marée Haute de Graciela Píton-Cimetti de Maleville _____ ☐ 20 €

Nicanor de Graciela Píton-Cimetti de Maleville _____ ☐ 26 €

Laïcité et religion de Georges de Maleville _____ ☐ 15 €

Mode de paiement

Montant total de la commande (€) : _____ (hors frais de port)

Espèces : ☐

par chèque : ☐

Date :

Signature :

AVIS AUX LECTEURS

L'équipe de SOS Psychologue est prête à recevoir toutes vos réactions à ce numéro ainsi que vos suggestions ou même des articles pour le thème du prochain numéro :

« Le prestige social et moral - prestigio social y moral »

Vos remarques sont précieuses pour être plus à l'écoute de vos interrogations et tenter de mieux y répondre. Elles pourront être publiées ultérieurement, avec votre accord *.

Ce numéro, fidèle à l'esprit de l'association, a pour objectif de vous accompagner dans vos réflexions sous forme d'une information pratique et plus applicable que des discours théoriques. Nous espérons que vous trouverez dans la diversité des articles et des auteurs le style et le contenu auxquels vous serez le plus sensible.

L'équipe de SOS Psychologue

*: vous pouvez transmettre vos remarques et suggestions par écrit, par e-mail ou par téléphone (coordonnées ci-dessous)

STRUCTURE DE L'ASSOCIATION

Siège social :
84, rue Michel-Ange
75016 Paris

☎ 01 47 43 01 12 / 06 77 58 02 03 /
06 73 09 19 62 / 06 86 93 91 83
email : sospsy@sos-psychologue.com

Présidente :

Graciela PIOTON-CIMETTI de
MALEVILLE

Docteur en psychologie clinique
Psychanalyste, sociologue et sophrologue
Chevalier de la Légion d'honneur
Site personnel : www.pioton-cimetti.com

Vice-président :

† Georges de MALEVILLE
Avocat à la cour

Secrétaire général et Trésorier

Hervé BERNARD
Ancien élève de l'École polytechnique
Psychologue en formation

Relations publiques

Hervé BERNARD

Réponse clinique

Graciela PIOTON-CIMETTI
Hervé BERNARD

Webmaster (site Internet) :

Jacques PIOTON Diplomate

Recherche et investigation

Graciela PIOTON-CIMETTI
Philippe DELAGNEAU Ingénieur

Traduction français/espagnol

Daniel BOSCO

Comité de rédaction :

Graciela PIOTON-CIMETTI

BUT DE L'ASSOCIATION

Créée en août 1989, S.O.S. PSYCHOLOGUE est une association régie par la loi de 1901. C'est une association bénévole animée par une équipe de spécialistes qui vise à apporter aux personnes une réponse ponctuelle à leurs difficultés d'angoisse, d'anxiété, de relation ou de comportement.

Les intéressé(e)s peuvent alors contacter l'Association lors des permanences téléphoniques pour un rendez-vous pour une consultation gratuite d'orientation.

– répondeur tous les jours –

☎ 01 47 43 01 12

**Demande de rendez-vous /
réponse téléphonique aux :**

06 77 58 02 03

06 73 09 19 62

06 86 93 91 83

01 47 43 01 12



Vous pouvez consulter notre site
et la lettre bimestrielle
sur Internet :

<http://www.sos-psychologue.com>

ACTIVITÉS DE L'ASSOCIATION

L'Association organise des soirées à thème pour mieux faire connaître la psychologie et l'aide qu'elle peut apporter dans la connaissance et la compréhension de soi-même. Parmi les thèmes envisagés : l'analyse des rêves, la sophrologie, le psychodrame.

D'autre part, un travail analytique sur des problèmes quotidiens ou bien des questions générales peuvent être proposés et chacun apporte son témoignage. Il est également possible de définir un thème de travail en fonction de la demande de nos adhérents.

AGENDA

Prochaine réunion de groupe chez le
Dr Pionon-Cimetti au siège social

Mercredi 25 mai 2022

Mercredi 29 juin 2022

à 20h30

Réservation obligatoire 3 jours à l'avance
par téléphone : 01.47.43.01.12,
06.86.93.91.83 ou 06.77.58.02.03

- en indiquant le nombre et les noms des participants
- se renseigner sur le code d'accès

Direction de la Publication -

Rédactrice en chef :

Graciela Pionon-Cimetti de Maleville